



ŒUVRES  
DES ANCIENS POÈTES GASCONS DU GERS.

II.

---

LOU

# Partèrre Gascon

DE  
GÉRARD BÉDOUT

---

NOUVELLE ÉDITION

PUBLIÉE PAR LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU GERS



AUCH  
IMPRIMERIE LÉONCE COCHARAUX  
RUE DE LORRAINE

1908

ŒUVRES  
DES ANCIENS POÈTES GASCONS DU GERS.

II.

---

LOU

# Partèrre Gascon

DE

GÉRARD BÉDOUT

---

NOUVELLE ÉDITION

PUBLIÉE PAR LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU GERS



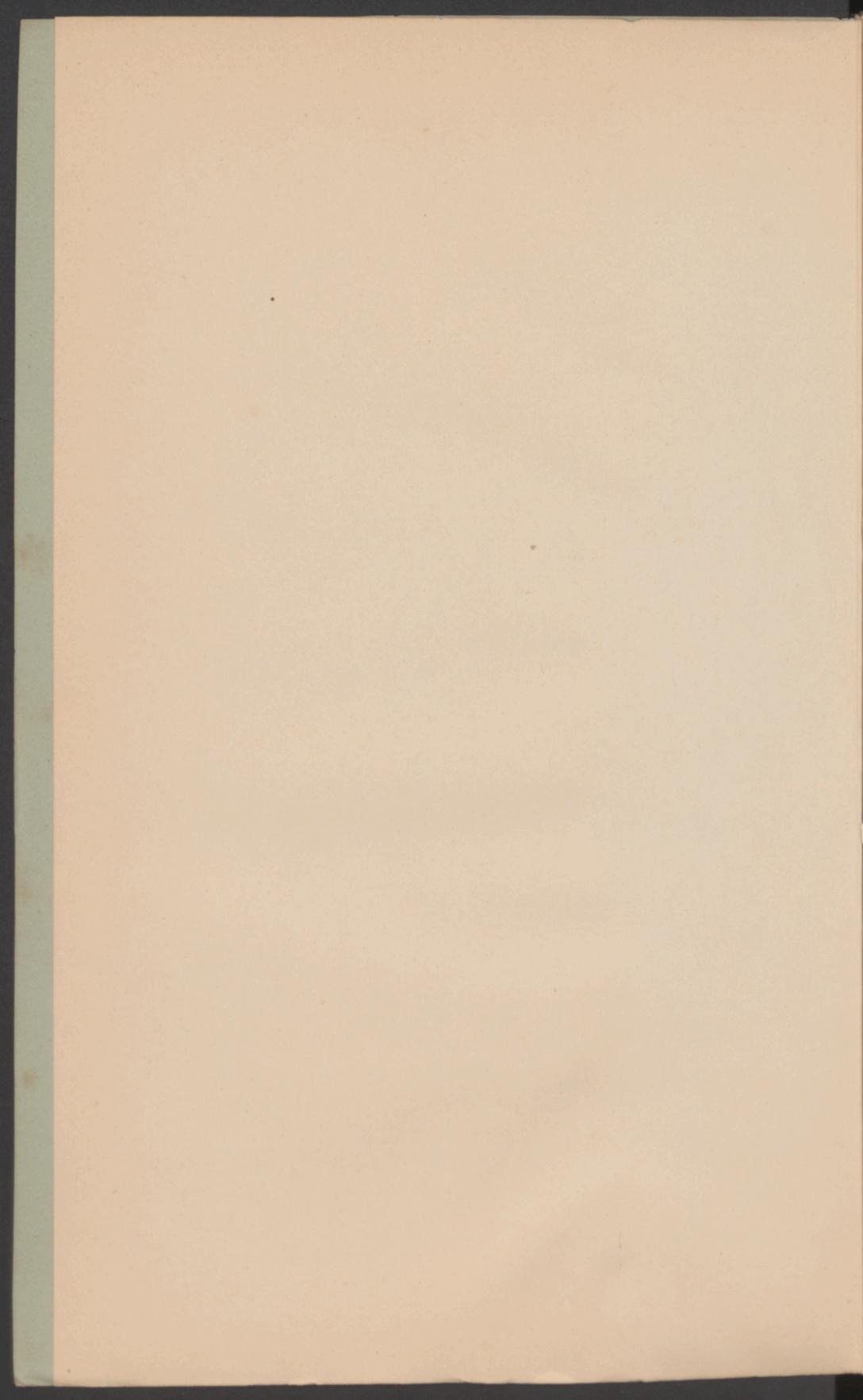
AUCH

IMPRIMERIE LÉONCE COCHARAUX

RUE DE LORRAINE

---

1908



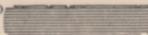
Resp PFX 104

LOU

PARTÈRE GASCOUN

TIRÉ A TROIS CENTS EXEMPLAIRES

*dont DIX exemplaires sur papier à la cuve numérotés.*

N° 

ŒUVRES  
DES ANCIENS POÈTES GASCONS DU GERS

II.

---

LOU  
**Parterre Gascoun**

DE  
GÉRARD BÉDOUT

---

**NOUVELLE EDITION**

PUBLIÉE PAR LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU GERS



AUCH  
IMPRIMERIE LÉONCE COCHARAUX

RUE DE LORRAINE

—  
1908



Patente d'Invention

pour

un

procédé de fabrication



de

la République Française

du

Ministère de l'Industrie

et du Commerce

A

MONSIEUR ADRIEN PLANTÉ

FÉLIBRE MAJORAL

PRÉSIDENT DE L'ESCOLE GASTOU-FEBUS

LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU GERS

DÉDIE CETTE ÉDITION

DE L'ŒUVRE

DU VIEUX POÈTE AUSCITAIN

PUBLIÉE A L'OCCASION

DES FÊTES GASCONNES DE CONDOM

25 AOUT 1908

MONSIEUR ADOLPHE BLAISE

1848

1848

1848

1848

1848

1848

1848

1848

1848



# GÉRARD BÉDOUT.

## Sa vie et ses œuvres.

### I.

**L**E poète Bédout, qui vit le jour à Auch, appartenait-il, comme on l'a dit, à une vieille famille de cette ville ? L'un de ses derniers biographes, M. J. Michelet, l'affirme catégoriquement (1). Il conteste même que la famille Bédout, de Jegun, qui « comptait dans la bourgeoisie pendant le cours « du XVII<sup>e</sup> siècle, et, semble-t-il, longtemps avant,..... « pouvait n'être qu'une branche de la famille Bédout, « d'Auch », opinion émise par M. l'abbé Ducruc (2). J'ignore la nature des documents « qui établissent « l'origine certainement auscitaine de la famille

(1) J. MICHELET, *Bédout (Géraud), poète gascon du XVII<sup>e</sup> siècle* (Auch, Foix, 1896).

(2) DUCRUC, *Les curés de Caзаubon au siècle dernier* (*Revue de Gascogne*, t. XXV, p. 170).

« Bédout ». De mes recherches personnelles dans les archives communales (état civil, livres terriers, délibérations consulaires, etc.) il ressort, au contraire, que Georges Bédout — le père de notre poète — est le premier du nom dont la présence soit signalée à Auch. Et si l'on rapproche de l'existence déjà ancienne des Bédout, de Jegun, ces deux faits : 1° qu'un marchand de cette ville ayant nom Georges Bédout, qui se marie vers 1670 (1), doit être le filleul du père de notre poète; 2° que Marie Bédout, sœur cadette du poète, eut pour parrain Jean Baignières, maître chirurgien de la ville de Jegun (2), on me permettra de conclure, non pas qu'un vague lien de parenté unissait les Bédout des deux villes voisines, mais bien que Georges Bédout, né à Jegun, était venu se fixer à Auch.

\*  
\* \*

On peut donner comme date approximative de cet établissement l'année 1610. En effet, Georges Bédout était né en 1582 (3). Il est à présumer qu'il ne put guère terminer ses études médicales et obtenir le bonnet de docteur avant l'âge de vingt-cinq ans. C'est donc au plus tôt en 1607 qu'il vint pratiquer à Auch l'art de guérir.

(1) DUCRUC, article cité.

(2) Archives communales d'Auch, GG 1, f° 101.

(3) Dans une enquête relative à la délimitation de certaines terres appartenant au collège (1626) figure comme témoin « M<sup>e</sup> Georges Bedout, docteur en medecine, de lad. ville d'Aux « habitant, eagé de quarante-quatre ans... » (Archives communales, fonds du collège, liasse 266.)

En 1614, il épousa Antonia de Lafont (1), dont le père, Géraud, qualifié de marchand, avait été investi des fonctions consulaires en 1611.

Possesseur, d'après le cadastre de 1619 (2), d'« une maison au carrefour » et de quelques lopins de terre, Georges Bédout ne cesse jusqu'à sa mort d'accroître sa fortune immobilière (3). Toutefois il ne semble nullement préoccupé, dans ses achats successifs, de se constituer un petit domaine aux environs de la ville, suivant la coutume en honneur à Auch parmi les familles bourgeoises de cette époque. Il laisse ce soin à son fils.

Médecin du collège au moins depuis l'année 1618, on le trouve consul en 1626, conseiller (4) en 1627 et en 1630. Il ne paraît plus dans les assemblées communales après 1642. Il meurt en juillet 1662 et est inhumé le 25 de ce mois dans l'église des Cordeliers.

De son mariage avec Antonia de Lafont, qui lui survit (5), Georges Bédout avait eu, non pas quatre enfants, comme le dit M. Michelet, mais bien dix ou peut-être onze (6). Nous ne nous occuperons que du poète.

(1) M. Michelet a retrouvé le contrat de mariage dans les minutes de M<sup>e</sup> Pardeilhan; j'ai vainement recherché la bénédiction de ce mariage dans les registres de catholicité.

(2) Archives communales, CC 35, f<sup>o</sup> 10 v<sup>o</sup>.

(3) Dans l'enquête de 1626, dont nous avons parlé, il déclare posséder déjà « en biens quatre mil livres ».

(4) Les consuls, après leur entrée en charge, élistaient des conseillers « pour la conduite de la maison commune » (voir P. LAFFORGUE, *Histoire de la ville d'Auch*, t. II, p. 46).

(5) On trouve dans le cadastre de 1666 (CC 38, f<sup>o</sup> 41) un article supplémentaire : « Demoiselle Antoinette Lafont, veuve du sieur « Bédout, médecin ».

(6) J'ai relevé l'acte de baptême de dix d'entre eux : Catherine

\*  
\* \*

Il fut baptisé dans l'église de Saint-Orens, le 19 janvier 1617, et inscrit sous le nom de *Guirault* qui était celui de son parrain et grand-père maternel, Lafont (1). D'autre part, son acte de décès, qu'on lira plus loin, porte *Gérard*. C'est aussi *Gérard* qu'il est appelé dans le cadastre de 1666. Enfin, les formes *Géraud*, *Gérault* se rencontrent encore dans divers documents. On voit que si le prénom de *Gabriel* — que presque tous ceux qui s'étaient occupés de Bédout avant M. Michelet lui avaient attribué — doit être définitivement écarté, il n'en reste pas moins la difficulté de choisir entre les formes indiquées ci-dessus. *Gérard* me semble préférable : c'est la forme qui subsiste seule à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle l'orthographe des noms propres tend à s'uniformiser ; c'est la forme moderne, celle qui a prévalu (2).

Il est à peu près certain que le jeune Bédout fit ses premières études au collège d'Auch, dirigé par les

(1615), *Guiraud* (1617), Marie (1618), Jean (1622), Anne (1623), Barthélemie (1624), autre Jean (1633), François (1634), Marie-Thérèse (1636), Ursule (1639). Les uns furent baptisés à Sainte-Marie, les autres à Saint-Orens. Quant au onzième, Pierre, je le cite sur la foi de M. Michelet qui a vu son nom figurer dans l'acte de mariage de son frère Guiraud (*op. cit.*, p. 4, note).

(1) « Guirault Bedout fils a M<sup>r</sup> George Bedout, docteur en médecine, et damoiselle Anthonie de Lafont a esté pourté aux fons « baptismaux le 19 dud. mois de janvier par son parin Guirault « Lafont et Borthomiue Daubas, mariés » (Archives départementales du Gers, G 8, supplément).

(2) M<sup>re</sup> de Carsalade du Pont est le seul, à ma connaissance, qui ait opté pour la forme *Gérard*. Voir sa note sur les peintures de l'ancienne chapelle des Pénitents-Bleus (*Soirées archéologiques*, t. I, p. 9).

Jésuites. Son éducation terminée, il se rendit à Toulouse.

P. Lafforgue et A.-Philibert Abadie ont prêté à Bédout la profession d'avocat (1). M. Michelet n'a pas commis cette erreur; il assure cependant que le droit aurait d'abord eu ses préférences et qu'il poursuivit toute une année l'étude de cette science. J'ignore la source où notre érudit compatriote a puisé ce renseignement. Je n'oserais pas davantage affirmer après lui que Gérard Bédout alla terminer ses études médicales à Montpellier, ni surtout qu'il revint exactement « dans les premiers mois de l'année née 1638, muni de son titre de docteur, pour exercer la médecine près de son père ». Il paraît, au contraire, par le témoignage du poète lui-même, qu'en 1642, date de l'impression du *Parterre*, il n'était pas encore rentré dans sa ville natale (2).

Quoi qu'il en soit, il y honora sa profession. Durant la terrible peste qui sévit à Auch de juin à novembre 1653 et qui coûta, dit-on, la vie à trois ou quatre mille personnes (3), il fit tout son devoir, « prodiguant ses soins aux pestiférés avec un courage, une abnégation dignes des plus grands éloges (4) ».

(1) Le premier, dans son *Histoire de la ville d'Auch* (t. II, p. 276); le second, dans l'édition du *Parterre gascoun* (Introduction, p. LVI) dont nous parlerons plus loin.

(2) Voir la note qui suit *lou darré carréu* : « ... Escuzats la haste « de mous amies e l'absence deu boste... ». M. Michelet ayant attribué la date de 1638 au mariage de Bédout en a conclu tout naturellement qu'il avait dû revenir au plus tard cette année-là. Par malheur, le mariage est postérieur de vingt ans : 1658 au lieu de 1638 !

(3) Arch. dép., G 8 (supplément); note d'un vicaire.

(4) MICHELET, *op. cit.*, p. 32.

Beaucoup plus tard, dans l'assemblée communale du 20 novembre 1681, il est parlé de lui en termes très élogieux. Il s'agissait de voter une subvention à un de ses confrères nommé Cazaux, lequel « auroit « esté institué medecin de cette ville indefiniment et « sans limitation de temps sur les gages de 200 livres « par an ». La jurade décide qu' « il ne sera imposé « de present ny à l'advenir aucuns gages en faveur « du sieur Cazaux, attandeu que la communauté « etant servie sans gages par les sieurs de Bedout et « Despiaü, medecins natifs et originaires de cette « ville, qui sont de fort honnestes gens, elle n'a pas « besoin de donner des gages à aucun medecin « estranger... (1) ».

Il ne faudrait pas croire cependant que le désintéressement dont notre médecin donna plus d'une preuve le contraignit à « manger son fonds après « son revenu ». C'est le contraire qui est plutôt vrai. Bédout n'appartient pas à la catégorie des poètes besogneux, comme Goudelin (2) et d'Astros. Il est loin de pouvoir dire, comme ce dernier :

*Jou soun un praube pelouquet,  
Jou n'augu james arrendaire,  
Nat houresté, ni nat houtjaire,  
Ni nat daillaire, ni nat boué.*

(1) Archives communales, BB 9, f<sup>o</sup> 142.

(2) On sait que Goudelin, ayant vendu pièce à pièce les terres dont se composait sa métairie de deux paires de bœufs, ne conserva qu'à grand'peine un petit bâtiment avec jardin, au-dessus duquel il inscrivit gaiement : « Métairie de deux paires... de « poulets ».

Le cadastre de 1666 (1) nous le montre possédant, outre plusieurs maisons en ville, un domaine de vingt-cinq arpents (l'arpent d'Auch équivalait à un peu plus d'un hectare et demi) aux portes d'Auch, dans le riant vallon de Labadie; il l'avait créé lui-même en achetant séparément deux « bordes » voisines dites à Coumelongue et à Lescloupé, ainsi que quelques pièces de terre dépendant de la métairie de Limousin. Le nom du poète est resté attaché à cette propriété rurale (2) qui, au moment de la Révolution, appartenait encore à un de ses descendants, Jean-Marie Bédout, bourgeois d'Auch.

Bédout, jouissant de la considération générale ainsi que d'une honnête aisance, ne prit jamais part à l'administration de la cité. Il ne fut à aucune époque investi des fonctions consulaires; pas un des consuls entrant en charge ne le choisit pour son conseiller. Enfin il paraît n'avoir jamais assisté — comme ses confrères Gautier Reid, Jean Saint-Martin, Dominique Espiau, Jean Cazaux, Forton Despax, André Lafrette — à une seule de ces assemblées extraordinaires où les habitants se rendaient en si grand nombre qu'ils remplissaient parfois le « parquet » de la maison commune. Il y a là un fait assez bizarre que je ne me charge pas d'expliquer.

Vers sa quarantième année, le 18 juillet 1658, Bédout épousa demoiselle Jeanne Lesca, fille de feu Bernard Lesca, ancien receveur des tailles d'Arma-

(1) Archives communales, CC 38, f° 188.

(2) Il est probable que la maison assez vaste qui occupe encore le centre du domaine fut bâtie par notre poète.

gnac (1). De ce mariage naquirent au moins cinq enfants : Antoinette (1659); Jean-Baptiste (1660); Marie-Anne (1662) qui se maria, en 1692, avec noble Louis de Barranque sieur de Belile, de la paroisse de Genens (2); Jean-Joseph (1664); enfin Pierre-Hyacinthe (1677) qui devint avocat en Parlement (3).

Gérard Bédout mourut le 3 mai 1692, à l'âge de soixante-quinze ans, et il fut enterré le lendemain dans l'église des Cordeliers (4) où reposaient déjà son père et sans doute aussi sa femme (5).

## II.

L'ouvrage principal de Bédout, celui qui renferme à peu près toute son œuvre gasconne et fait l'objet de la présente publication, parut en 1642 (6). Cette

(1) La famille Lesca était, croit-on, originaire de Vic-Fezensac; mais un certain Jean Lesca figure déjà au cadastre dressé à Auch en 1619 (Archives communales, CC 35, f° 93 v°).

(2) Archives communales, GG 15, f° 206.

(3) A ces noms, il faut ajouter probablement celui d'une autre fille, Marie-Rose, qui, d'après M. Michelet, assista comme témoin au mariage de sa sœur Marie-Anne (voir *op. cit.*, p. 31, n. 1).

(4) « M<sup>e</sup> Gerard Bedout, docteur en medecine, aagé d'environ « 80 ans, est decedé le 3<sup>e</sup> may 1692, après avoir receu les sacre- « mens de penitence, d'eucharistie et d'extremonction (*sic*) et a « esté enterré, le 4<sup>e</sup> du dict mois, dans l'église des RR. PP. Corde- « liers... » (Archives communales, GG 15, f° 209 v°).

(5) Elle était déjà décédée en janvier 1692 (voir MICHELET, *op. cit.*, p. 31, n. 1). Je n'ai pas retrouvé son acte de décès.

(6) *Lou | Parlerre | gascoun | coumpouzat | de quouates carreus | per G. Bedout d'Auch. | A. Bourdeus, | de l'imprimerie de Pierre Du Coq, | à la carréro S. Iaymes. | M. DC XLII | In-4°.* — Le seul exemplaire connu se trouve à la Bibliothèque communale de la ville d'Auch. Malheureusement, il est incomplet de quatre feuillets: il manque les pages 11-12 du *segoun carreu* et les pages 23-24, 25-26, 31-32 du troisième. Cet ouvrage fut réédité au siècle dernier: *Lou*

époque marque, comme on l'a dit, « une sorte de « renaissance romane dans une période déjà française (1) ». Sans doute, le mouvement se dessinait déjà au XVI<sup>e</sup> siècle : même en mettant à part Du Bartas, qui fut surtout un poète français, Augier Gaillard dit le *Roudié de Rabastens*, Louis Belaud de la Belaudière, gentilhomme provençal, les gascons Pey de Garros et Guillaume Ader rimèrent, parfois avec bonheur, dans leur langue maternelle. Mais c'est surtout un peu plus tard, en face de la magnifique littérature du grand siècle, que la langue d'oc, déchue depuis les troubadours, semble véritablement sortir de sa torpeur. Goudelin publie ses premières œuvres vers 1620 et bientôt, dans tout le Midi, de nombreux poètes se lèvent comme pour faire cortège à l'auteur du *Ramelet moundi*. Citons seulement Michel, à Nîmes, Sage, à Montpellier, Saboly, à Avignon — et, pour notre région, Baron, Bédout et d'Astros.

Émules de Goudelin, parfois même ses imitateurs, ces derniers restent bien au-dessous de leur modèle.

Le plus populaire des trois est d'Astros, poète abondant et quelque peu rabelaisien qui, dans le riche parler de la Lomagne, nous a laissé ces descriptions si naturelles et si vraies des *saisons* dont

*Parterre gascoun, coumpouzat de quouate carreus, per G. Bedoul, précédé d'une introduction et suivi d'un choix de poésies de divers auteurs et d'un dictionnaire des principaux termes du dialecte gascon, par A.-Philibert Abadie (Toulouse et Auch, 1850, in-12), mais l'éditeur ne s'aperçut pas des lacunes que nous signalons. Enfin M. Michelet a fait une place assez large à Bédout dans son anthologie : Poètes gascons du Gers depuis le XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours (Auch, Th. Bouquet, 1904).*

(1) L. COUTURE, *Revue d'Aquitaine*, t. I, p. 17.

on récite encore maintes tirades ailleurs que sur les bords de l'Arrats.

Aux vers faciles, à la grosse gaieté de d'Astros, Baron oppose une inspiration moins naïve, des strophes harmonieuses et pleines d'agrément; mais il tombe souvent dans l'afféterie et la mignardise.

Bédout a moins de verve que d'Astros et moins de correction que Baron. Il tourne cependant les vers avec aisance et souplesse. Ce qu'on lui reproche surtout c'est, par son amour immodéré de la *pointe*, d'avoir trop sacrifié au mauvais goût de l'époque. Son inspiration du reste est toute française, et le lecteur le moins averti mis en face de ces phrases : « Oh ! que jou'ts hari beze de béres flous si gauzaüi  
« prene la pourmenade deguens lou cazau de bostes  
« merites... Couchats la came de boste curiouzitat  
« dab la cause deu respét, si bouléts que'ts doungue  
« la garrouitière d'aquet mysteri », ne pourra s'empêcher de reporter sa pensée vers les beaux esprits de l'hôtel de Rambouillet.

La langue même de Bédout trahit l'influence française. Ce n'est pas, comme d'Astros,

..... *lou gascoun courau,*  
*Lou gascoun blous et naturau,*

qu'il emploie, mais bien un gascon fortement altéré où « très peu de mots se rencontrent qui ne soient « purement français, sauf la désinence et certaines « différences de prononciation et d'orthographe (1) ».

(1) L. COUTURE, article cité.

Le fait vaut la peine d'être signalé chez un auteur à qui l'on doit justement un éloge pompeux du langage auscitain « que la doussou, la majestat é la « graciè se plazen d'accoumpaigna..., lou mes franc, « lou mes generous é lou mes sance quo'm pousque « parla deguens la Gascoüigne ».

L'œuvre gasconne de Bédout est fort diverse. Il le constate lui-même, non sans quelque fierté : « Aco « n'es pas pauc de cauze qu'uè medische muse tri- « baille per la deboutioun, per l'amour e per d'outes « sujéts... ». L'amour seul occupe le premier *carreau* avec la pièce intitulée *Soullitude amoureuse* et imitée de Saint-Amand : ce sont les plaintes d'un pauvre amoureux que les rigueurs d'une ingrate maîtresse condamnent à la solitude. A l'*Amourous soullitari* succède, dans le deuxième *carreau*, l'*Amourous mau pagat* : il y a là toute une série de compositions carnavalesques où l'on voit défiler nombre de personnages qui, en un style plus ou moins bouffon, se plaignent, eux aussi, d'aimer sans être aimés. Comme si Bédout n'avait qu'une corde à sa lyre, le troisième *carreau* s'ouvre par une autre élégie amoureuse : *Dorimoun que se plaign de sa pastoure Jaquete*. Mais aussitôt notre poète aborde le genre satirique. Il y déploie beaucoup de verve. Ses épigrammes sont tour à tour spirituelles, piquantes et... cyniques. On doit regretter que, sous sa plume, le gascon use trop souvent du privilège que s'arrogé le latin de braver impunément l'honnêteté. Sa fantaisie se donne encore libre cours dans quelques pièces badines : *La mort d'un gat*, *Lou mounde rembersat*, *Perpau*

*deu pout à l'azou*, etc. Enfin le dernier *carreau* ne comprend que des sujets pieux : un chant royal, à l'allégorie assez embarrassée, qui ne mérite guère le qualificatif de « petit chef-d'œuvre » que lui a donné Philibert Abadie, des noëls dans le style de l'époque, et, pour terminer, des prières en prose qui ont le mérite de nous faire connaître, beaucoup mieux que les vers, la langue vulgaire usitée à Auch au xvii<sup>e</sup> siècle.

En somme, l'œuvre gasconne de Bédout n'est pas sans mérite; mais de trop graves défauts la déparent pour que nous puissions nous associer aux éloges dithyrambiques de ses amis (1).

\*  
\* \*

Dans l'avertissement qui figure en tête de son *darré carréu*, Bédout prévenait ses lecteurs de l'apparition prochaine de ses œuvres françaises : « La muse franceze sourtira léu de moun cabinet per « bous hé la rebelenciê de ma part; si bous me « demandats perque jou héi més léu imprima las « péces gascounes que las francezes, aco's per so que « jou ei après aquet lengatge prumé que l'aute ». Le motif allégué, on en conviendra, est assez singulier. Du reste, le poète-médecin trompa l'attente de ses

(1) Ces louanges ridicules, qu'on lira plus loin, persuadèrent Bédout qu'il était l'un des premiers poètes de son temps. « Il paraît qu'il n'entretint aucun rapport avec ceux qui vivaient alors à Toulouse ou dans la Gascogne. Jaloux, sans doute, de leur mérite et ne trouvant pas auprès d'eux le concert de louanges qu'il avait coutume d'entendre, il dédaigna leur commerce. » (A.-Philibert ABADIE, ouvrage cité, introduction, p. LVI.)

amis; au lieu du volume de poésies françaises qu'il annonçait, il ne donna au public que deux minces opuscules, l'un postérieur de neuf ans, l'autre de trente! Signalons brièvement ces publications tout aussi rares que le *Parterre*.

\*  
\* \*

*Poesie | devote | dediée | a | messieurs | les Penitents | bleus d'Auch. | A Auch, | par Arnaud de Saint-Bonnet, impri- | meur de Monseigneur l'Archevesque, | de la Ville, et du College. | M. DC. XLIX. | In-12 de 20 pages (1).*

Ce poème de deux cent dix vers est précédé d'un *avis au lecteur* où l'on retrouve l'amour-propre exagéré de Bédout : « ... Si je ne possède point l'adveu « des ignorants, ni l'approbation des malicieux, « j'estime que ma gloire n'aura pas moins d'esclat, « ni ce petit essai moins de merite; et j'apprehende « aussi peu la medisance de ceux-cy comme je « recherche la louange de ceux-là. Tu verras dans « quelques jours le peu de sujet que j'ay de redouter « la censure, si je rencontre des juges aussi sçavans « qu'ils doivent estre sans passion... » (page 3). A la fin (pp. 17-19) se trouvent trois « épigrammes » adressées à l'auteur par les Auscitains Jean Anglade, Jacques Anglade, J. Pardeilhan, ainsi qu'une anagramme émanant aussi de ce dernier (2).

Dans cette œuvre, dénuée de toute valeur littéraire,

(1) Bibliothèque communale d'Auch, recueil factice coté 4484.

(2) Daignan du Sendat, qui a transcrit le poème (Bibl. com. de la ville d'Auch, ms. 73, ancien 86, pp. 999-1008) n'a donné ni l'avis au lecteur, ni les pièces de la fin, ni même aucune indication

Bédout chante et décrit longuement certaines peintures qui ornaient l'ancienne chapelle des Pénitents Bleus (1). Ces peintures, assez grossières, quoi qu'on en ait dit, ont été transportées après la Révolution dans l'église moderne de Saint-Orens, où on peut les voir encore. Faussement attribuées au peintre Subleyras (2), Bédout lui-même nous apprend qu'elles ont pour auteur un artiste inconnu nommé Olivier :

*Olivier, ta main sans pareille  
Fait un racourci de merveille  
D'un Hermite à demy caché... (3).*

(Strophe relative à S. Abraham, ermite.)

bibliographique; aussi cette production poétique de Bédout a-t-elle été jusqu'ici considérée comme inédite.

(1) Le poète faisait partie de la confrérie : « Mes chers confrères... », dit-il au début de la seconde strophe. Il est curieux de remarquer à ce sujet que le loyer de la chapelle d'une autre confrérie, celle des Pénitents Blancs, érigée dans une petite maison appartenant au collège, était payé d'abord par la famille Lesca, puis par Bédout lui-même. On lit, en effet, dans les comptes du collège : « 1660. Reçu des Penitens Blancs ou plustot de M<sup>lle</sup> Lesca, « 12 l. 10 s...; 1673. Reçu des heritiers de Lesca, pour rente d'une « maison où M<sup>rs</sup> les Penitens Blancs ont faict leur chapelle, que « M<sup>r</sup> Bedout, medecin, paye, 12 l. 10 s...; 1686. Sur M. Bedout, « medecin, 12 l. 10 s. » etc. (Archives communales, fonds du collège, liasse 66.)

(2) Subleyras (Pierre), né à Uzès en 1699, mort à Rome en 1749. M. A. Lavergne a émis l'hypothèse que ces peintures pouvaient appartenir à deux époques : les lambris à la première moitié du xvii<sup>e</sup> siècle, et le plafond, si vanté par Dom Brugèles et P. Sentetz, à la première moitié du xviii<sup>e</sup> siècle. (Voy. *Revue de Gascogne*, t. XXXIII, p. 28.) Elle est d'autant plus vraisemblable que, tant dans sa préface que dans le corps du poème, Bédout ne mentionne que le lambris.

(3) L'épigramme de Jean Anglade ne saurait, d'autre part, laisser le moindre doute :

*Ce lambris dont tu dois, par un ouvrage illustre,  
Rehausser les couleurs aussi bien que le lustre,*

Rappelons enfin que, dans cette galerie de portraits, saint Ambroise figure sous les traits de Monseigneur de Vic, archevêque d'Auch, en l'honneur de qui le poète a rimé ce sixain :

*Je suis ravi quand je l'advise,  
Illustre prelat que l'Eglise  
Estime un Ambroise nouveau.  
N'est-il pas vrai que tu l'imites,  
Et que mesme dans le berceau  
Un roy presagea tes merites?*

\*  
\* \*

*Ouvrages | Poétiques, | a l'honneur de saint | François Borgia. | A Auch, | Par Pierre François imprimeur | et libraire de Monseigneur l'Archevêque, | de la ville et du college, à l'Enseigne | du Nom de Jesus. | (Monogramme de la Société de Jésus). In-12 de 8 pages (1).*

La dédicace (p. 2) « A messieurs les très Reverends « Peres de la Compagnie de Jesus » est signée : G. B. A. D. E. M. (Gérard Bédout, Auscitain, docteur en médecine). Il est facile, d'autre part, de suppléer à l'absence de date de cet opuscule. François Borgia, troisième général des Jésuites, fut canonisé par le pape Clément X en 1671. L'année suivante,

*Sans ce divin cayer que tu tenois caché  
Nous sembleroit encore un ouvrage esbauché:  
C'est en vain qu'OLIVIER par sa vive peinture  
S'efforce d'imiter les traits de la nature,  
S'il n'est mis à son jour, l'ouvrage est imparfait,  
Ce qu'il n'a pas sçeu faire, et que les vers ont fait.*

(1) Bibliothèque communale d'Auch, recueil factice coté 946.

de grandes fêtes eurent lieu pour célébrer cette canonisation, surtout dans les villes où la Compagnie avait des établissements (1). Au collège d'Auch, on joua à cette occasion un drame intitulé : *Borgia ou la sainte retraite de la cour* (2). C'est évidemment cette année-là que parut l'ouvrage poétique de Bédout.

La pièce principale de ce petit recueil est un *chant royal* en l'honneur du saint qui, retiré du monde, « fit mourir la vanité » et est comparé par le poète au phénix,

*L'oiseau qui, par la mort, s'avance dans la vie.*

Voici, à titre de curiosité, la quatrième strophe :

*Choristes des forêts qui, sans secours de lettre,  
Inventés à l'envy mille airs capricieux,  
Oyseaux, prenés le soin qu'on daigne vous commettre  
Pour former un motet des plus mélodieux.  
Et vous, cruels vautours, nourris dans le carnage,  
Qui des meilleurs oyseaux dépeuplés le bocage,  
Fuyés, vilains, fuyés d'un vol précipité,  
Cachés-vous pour jamais dans un entre écarté;*

(1) On lit dans l'état de situation du collège (1672) : « Frais de la « canonisation, 150 l. » ; et plus loin : « On fit au collège, à l'occa- « sion de la canonisation de s<sup>t</sup> François Borgia des ornemens pour « l'autel... et le tableau de s<sup>t</sup> François Borgia, 30 l. » (Arch. com. de la ville d'Auch, fonds du collège, liasse 66.)

(2) *Borgia | ou | la sainte retraite | de la Cour. | Drame | dédiée (sic) à Monseigneur | l'Archevesque d'Auch | par les rhétoriciens du | college de la Compagnie de Jésus. | A Auch | chez François Daurio, imprimeur et marchand | libraire de Monseigneur l'Archevesque | et du College, 1672. | (In-folio de 18 pages. Bibliothèque communale d'Auch, recueil factice coté 4353.)*

*Leur liberté n'est plus sous vos loix asservie  
Puisqu'ils osent chanter, d'un ton bien concerté,  
L'Oyseau qui par la mort s'avance dans la vie.*

Cet écrit de circonstance se termine — touchante confraternité ! — par une poésie signée de l'imprimeur lui-même.

\*  
\* \*

Il nous reste à mentionner quelques autres productions de Bédout qu'une main pieuse semble avoir recueillies pour les transmettre à la postérité, malgré leur intérêt très relatif et les chances de destruction rapide à laquelle elles paraissaient condamnées. Elles comprennent en effet une quinzaine de feuilles volantes, généralement imprimées d'un seul côté, à des dates et dans des formats bien différents (1). A l'exception des deux quatrains, l'un en *moundi*, l'autre en gascon qu'on lira ci-dessous, toutes ces pièces, prose et vers, sont en français ou en latin.

1. — Bédout, qui a le goût immodéré du calembour, cet

. . . . . *enfant gâté*  
*Du mauvais goût et de l'oisiveté,*

cultive aussi l'anagramme. C'est le nom de la Vierge surtout qui a le privilège de provoquer d'ingénieuses transpositions de lettres grâce auxquelles *Marie*

(1) Bibliothèque communale d'Auch, recueil factice coté 4353.

devient *Aimer* et *Maria*, *Amari*. L'une de ces anagrammes est en dialecte languedocien :

*Dins la boulentat de bous plaire*  
*Nous recercan bostres fabous,*  
*E crézen obteni de bous*  
*La bountat de MARIE è la doussou de MAIRE.*

Si Bédout a rimé ce quatrain dans le dialecte de Toulouse, c'est sans doute parce que l'équivalent gascon de mère, *maï*, ne se prêtait nullement au froid jeu de mots qu'il méditait.

2. — *A la Sainte Vierge, Mere de Dieu. Oraison à l'imitation du Te Deum laudamus, pour les Auscitains affligez de peste.*

Cette pièce, comme les précédentes, est signée : *G. Bédout d'Auch, docteur en médecine*. Elle est sûrement de l'année 1653 (1).

3. — *Epigramme à l'aunou de la Purificatioun que lous mèstes artizans d'Auch an cauzeit per la Hèste de lour Coungregatioun :*

*Per me purifica coum las praubes deou mounde*  
*Jou hèi de dus auzèts un oumatge coumun;*  
*Jou sabi qu'un aignet hare meillou moun counde,*  
*Mès lou petit Jesus ne deou passa per un.*

On sait que lorsque Marie se rendit au Temple pour se soumettre à la *purification* et présenter son

(1) Voir ci-dessus, page 11.

enfant, elle donna en offrande, non un agneau, mais seulement, vu son extrême pauvreté, une paire de colombes.

Ce quatrain, qui occupe tout un feuillet, est précédé de trois gravures sur bois assez grossières représentant : 1<sup>o</sup> le monogramme de la Société de Jésus (1); 2<sup>o</sup> la Vierge assise tenant l'enfant Jésus; 3<sup>o</sup> les armes de la ville d'Auch. Il est signé *G. B. A. D. E. M.* (Pierre François, imprimeur.)

4. — *Memoriae viri optimi et doctrinae gloria florentissimi R. Patris Ausonii, societatis Jesu presbyteri.* — Bédout dit de ce religieux qu'il naquit dans les Pyrénées, visita deux fois l'Italie et « aurait « pu à bon droit revendiquer la langue des Romains « comme sa langue maternelle ». Le peuple de la cité d'Auch, ajoute-t-il, pleure en lui une de ses gloires. Il est peu probable qu'on puisse l'identifier avec le P. Jean Ausone qui dirigeait le collège en 1602-1603.

Pièce en prose signée *G. B.*

5. — *De divo Antonio Paduano.* — Poésie latine de douze vers sur saint Antoine de Padoue qui « vient en aide de tant de façons... Il découvre les « crimes affreux du larron qui se cache...; il met en « fuite le bataillon des maladies et la troupe importune des douleurs... »

Signature : *G. Bedout, Doctor Medicus Auscitanus.*

(1) Le siège de la congrégation des artisans était au collège d'Auch dirigé par les Jésuites.

6. — *In Sultanum*. — « Domine et menace tant  
 « que tu voudras, tyran impie, jusqu'à ce que tu subis-  
 « ses le châtement dû à ta fureur... Redoute de trou-  
 « ver auprès de Dieu, comme témoins de ta méchan-  
 « ceté, les nations que tu tortures chaque jour de  
 « mille manières. Tu n'épargnes pas les autels, tu  
 « marches contre les fidèles du Christ et, par une  
 « barbarie plus grande que la leur, tu éclipses la  
 « cruauté de tous les tyrans... »

Un curieux problème se pose au sujet de cette pièce. Dans un exemplaire conservé à la Bibliothèque nationale, à la suite du titre *In Sultanum*, on trouve ces mots, écrits probablement au xvii<sup>e</sup> siècle : *id est Richelium*. Le tyran contre lequel Bédout fulmine ne serait autre que Richelieu lui-même ! Il est difficile de se ranger à cette opinion : d'abord, parce qu'aucune des accusations formulées ne peut s'appliquer au célèbre ministre, ensuite parce qu'il y a beaucoup de chances pour que cet effrayant anathème ait été publié postérieurement à sa mort, Arnaud de Saint-Bonnet, qui l'imprima, n'étant venu s'établir à Auch qu'en 1642.

Les deux exemplaires portent la signature : *G. Bedout Auscitanus*, mais le lieu d'impression et le nom de l'imprimeur ne sont indiqués que dans celui de la Bibliothèque nationale : *Auscis, apud A[rnaud] D[e] S[aint] B[onnet]* (1).

7. — *Memoriae Aesopi*. — « Dans ce sépulcre

(1) Je dois ces renseignements à l'obligeance de M. Charles Samaran, archiviste aux Archives nationales.

« est enfermé Esope, œuvre de la nature supérieure  
 « aux prodiges..., géant dans le corps d'un pyg-  
 « mée... »

Pièce signée : *G. B.*

8. — *Memoriae viri optimi et doctrinae gloria florentissimi reverendi P. Rolandi Bordonii Augustiniani.* — « ... La joie du pays d'Aquitaine est ense-  
 « velie dans son tombeau... Cette auguste lumière  
 « et ce soutien de l'ordre des Augustins..., le plus  
 « fameux orateur du royaume de France et le plus  
 « fameux interprète de la loi divine a rendu le der-  
 « nier soupir à Tours... »

Six vers latins sur la mort du même personnage suivent cette pièce en prose. Signature : *G. B.*

9. — *Illustrissimo viro domino D. Philiberto Du Sault, senatori burdigalensi, poetae mariano, etc.* — A ce conseiller au Parlement de Bordeaux, « chéri  
 « des chœurs de Pégase », Bédout dit : «... Si tu  
 « peux sourire d'un visage tranquille à ton poète, je  
 « gravirai les plus hauts sommets..., amoureux que  
 « je suis, ô Philibert, de ta gloire et témoin de tes  
 « qualités; j'exciterai à composer des vers les réu-  
 « nions présidées par Apollon, afin que, ta destinée  
 « une fois remplie, l'unité de ton génie puisse vivre  
 « dans un volume d'œuvres variées... »

Acrostiche signé : *G. Bedout Auscitanus.*

10. — Deux poésies, l'une latine, l'autre française  
 « à l'honneur des RR. PP. Jesuistes qui restent

« maîtres sans partage du collège de Montauban » (1).  
Voici la seconde :

*Les huguenots quittent la place,  
Les catholiques vont en classe,  
Vous en estes les directeurs.  
Dieu veuille qu'après cette brèche  
Leurs maîtres soient vos auditeurs  
Et qu'on ne parle plus de preche.*

Pièces non signées, de même que les suivantes ; toutefois, l'attribution à Bédout ne saurait être mise en doute.

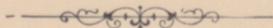
11. — *Nobilissimi et generosissimi summaeque spei adolescentis Jo. Petri de Lamesan du Massès de Beon, epitaphium.* — Cette composition est suivie d'un chronogramme, jeu d'esprit très goûté à cette époque, d'après lequel la mort de ce jeune homme, « dernier « et unique espoir de la famille du Massès », serait survenue le 26 août 1650.

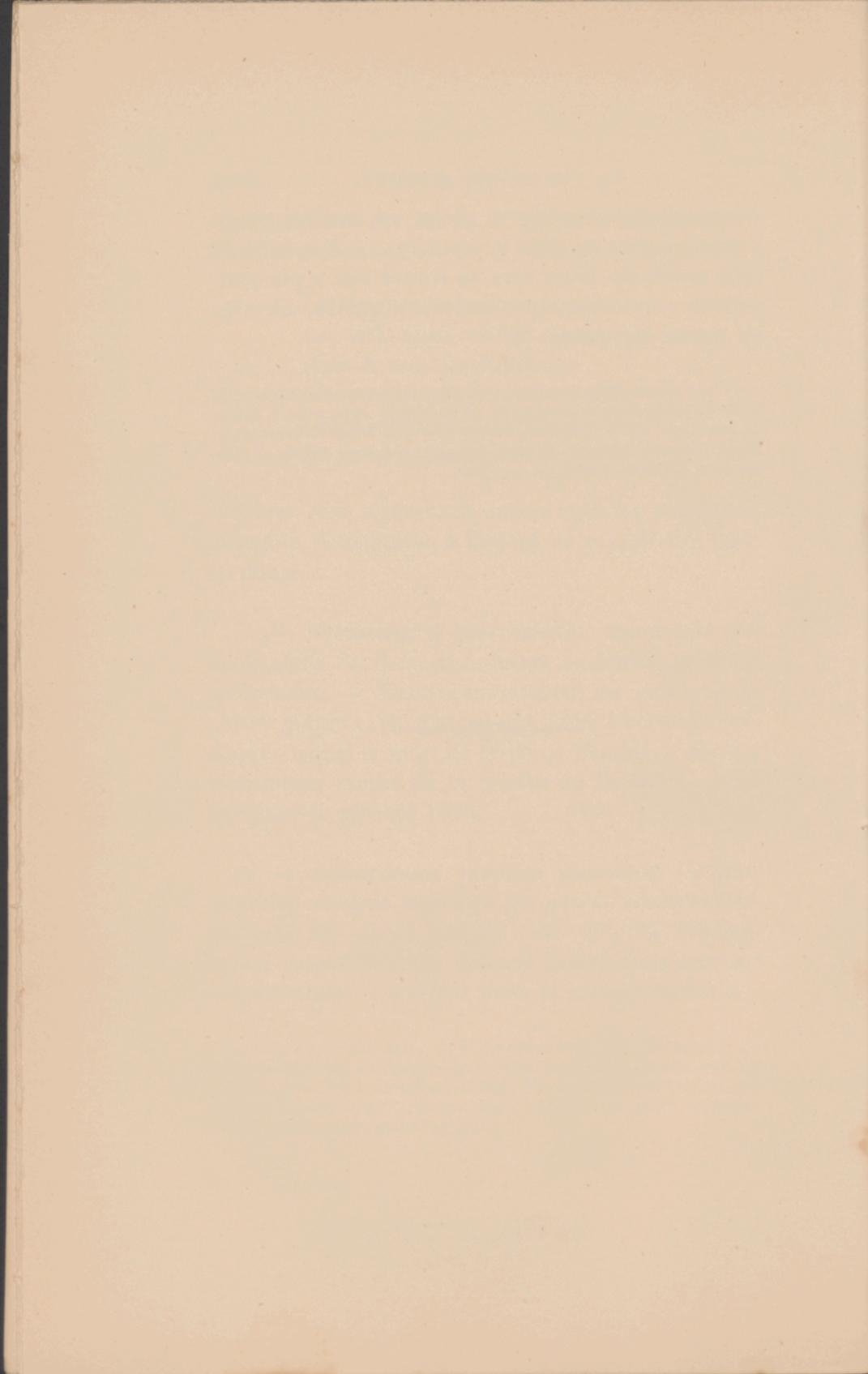
12. — *Betharameae familiae sacerdotis Virginis augustae sacrario mancipati pio parenti Huberto Carpentario pro corde paterno sibi religiose concesso votum vovent futurum posteris gratitudinis aeternae monumentum.* — « Noble père, la maison de Béthar-

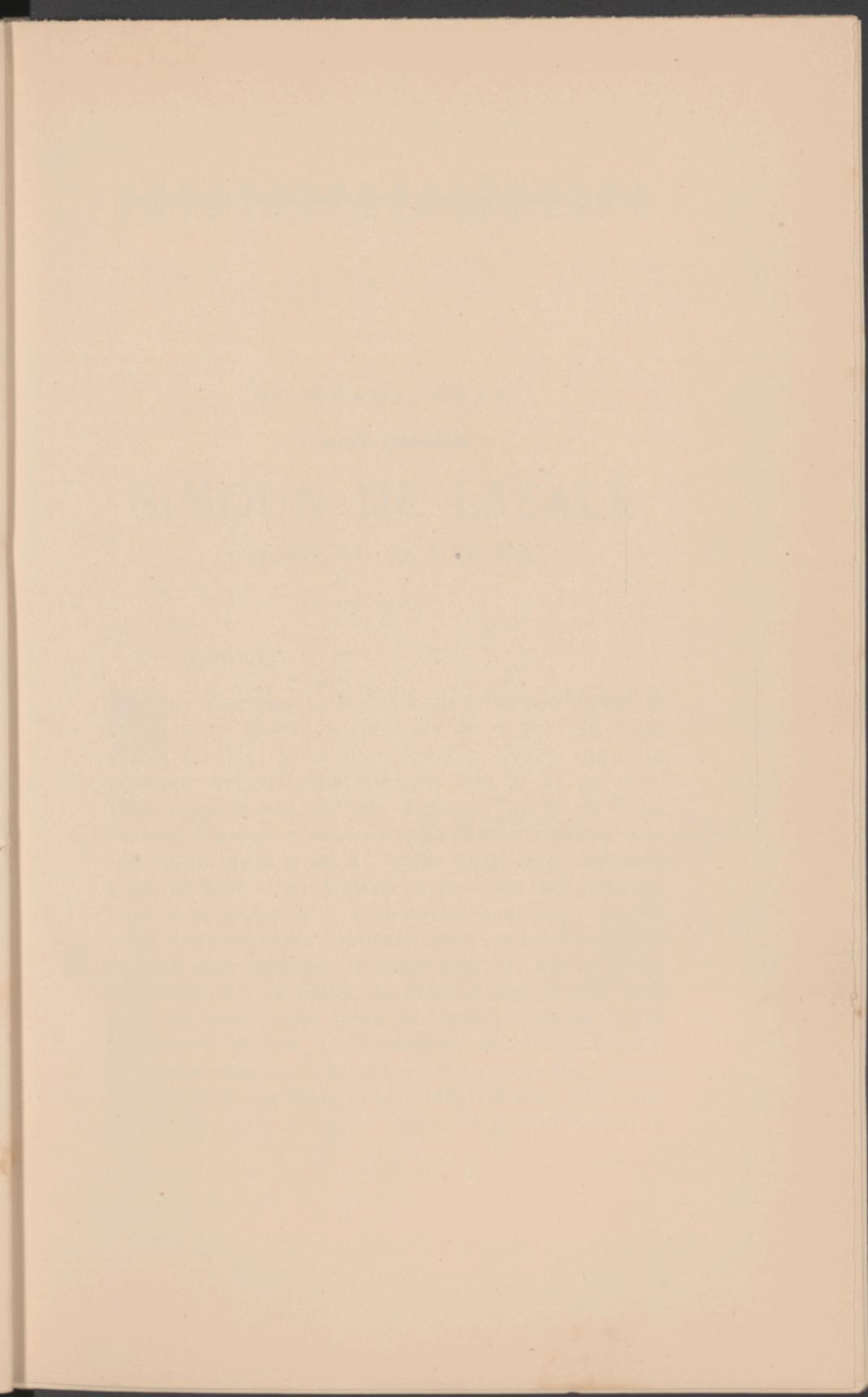
(1) « En 1633, par suite de l'imprévoyance des protestants de « Montauban qui se refusèrent à faire construire à leurs frais un « édifice pour les écoles des Jésuites, ceux-ci obtinrent la moitié « du collège qu'ils ne tardèrent pas à posséder en entier. » (GAUL-LIEUR, *Dictionnaire de Pédagogie.*)

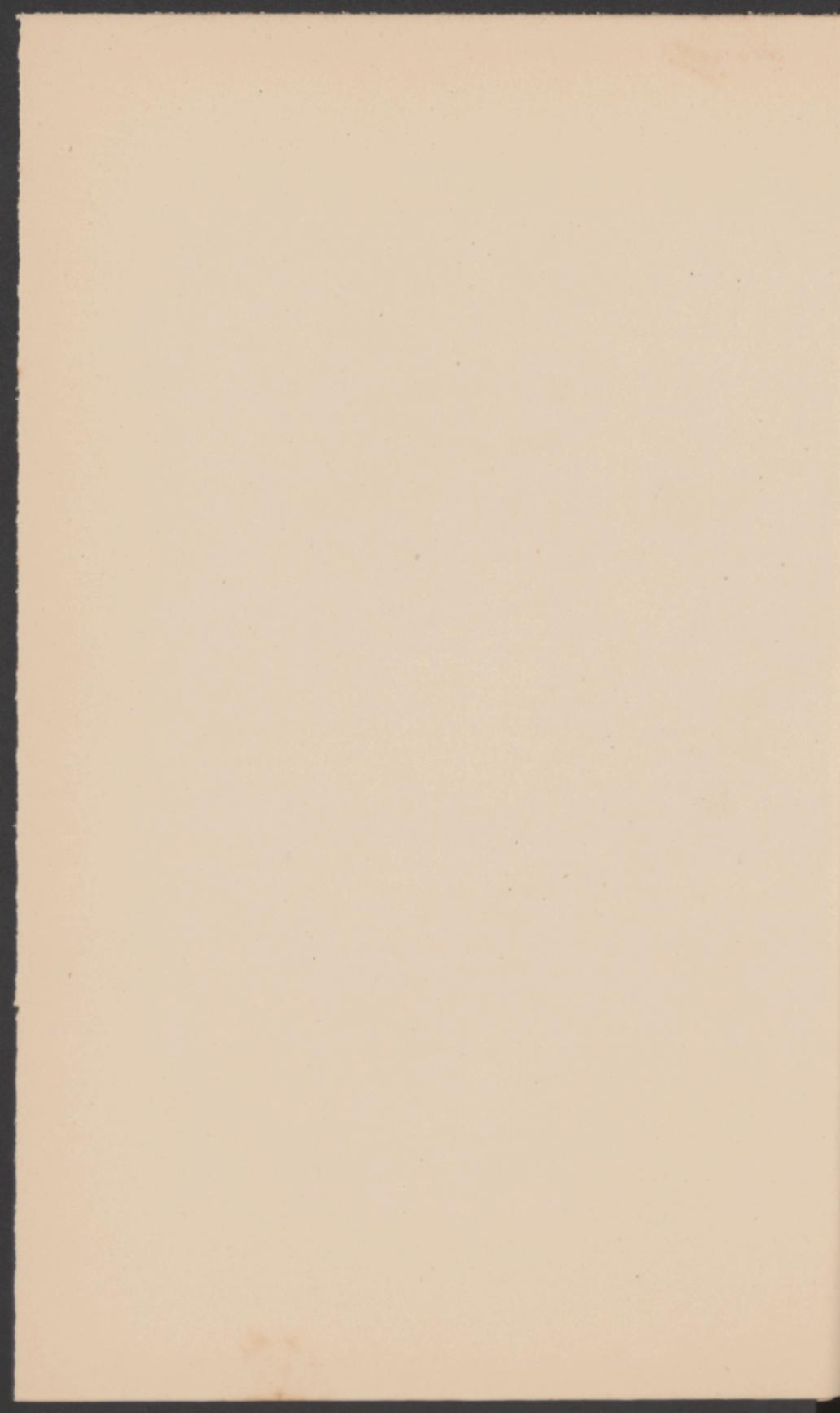
« ram qui fut autrefois ta gloire est tombée et gît  
« presque avec toi dans le sépulcre... » A la suite de  
cette poésie de douze vers se trouve une « pia com-  
pellatio » qui en compte seulement quatre, adressée  
au même personnage (1).

(1) Sur Hubert Charpentier, qui fut le créateur du Calvaire de N.-D. de Bétharram et mourut le 10 décembre 1650, voir, à défaut de l'ouvrage de M. Dubarat, *Bétharram et le Mont-Valérien* (Pau, 1897), l'examen critique qu'en a donné L. Couture (*Revue de Gascogne*, t. XXXVIII (1897), pp. 459-466).











AU BRABE, GRAN

é de tout accomplit

# SIMOUN DE LASALE

GASCOUN PER LA BITE, ETC.

---

MOUSSUR,

**L**OU PARTÉRRE GASCOUN bous salude de la part de soun Méste, ou mes léu de la part de soun Jardiné, push que jou n'ei james augut la pensade de'u tribailla que per bou 'n hé prezent. Bous arrounssarats la pòu deguens l'amne de l'embejous, é harats à medish tems creche l'aunou que jou recebi de'u targa de boste nom, si'u deignats espia de boun oüeil. Lou plaze que bous aüets pres en beze sa prumére flou, l'AMOUROUS SOULITARI, me hé creze que serats mes countent, quan lou bejats acoumpaignat d'un arramat de flous naüéres, que se soun esplandides à la fabou de boste boune graciè. Jou sabi be que'ts dau pauc de caüze, més si jou'ts presentaüi so que lou sentiment de boste bertut é de moun deüe me fournichen, jou nou'ts dari james arreng push que bous m'ac refusarets tout. Oh! que jou'ts hari beze de béres flous, si gauzaüi prene la

pourmenade deguens lou Cazau de bostes merites; mès bous éts trop moudéste per m'ac permete, push que bous medish nou-y entrats james, é que bous recebéts tant de countentement, en bous desbremba que sie boste. Jou remercari labets à plaze la mirgailladure de mile coulous é sentiri l'audou de mile perfums, é après aüe pescut mous oüeils dessus uê Taule de perfectious, jou prengueri la plume per ne tira coupie deguens un Partérre tout naïét. Mès jou besî detja que lou respét que jou'ts porti me tire la plume de la man; é, certes, jou seri tabe plan malau de cerbét si pensaüi dignement descriüe bostes calitats qui, per éste trop béres é deguens un noubre trop gran, nou'm léschen ny lou poude, ny lou mouyén de las banta coum cau. Jou nou boli pas tapoc las recounegue d'aute faissoun qu'en me counsacra tout à bous, qui las poussedats urouzement, dab las assurances de biüe é mourî,

Moussur,

boste serbidou de co

é d'amne.

G. BEDOUT.



## ÉPIGRAMMES.

A MONSIEUR BEDOUT,

**sur sa solitude.**

Grand esprit qui dedans tes vers  
Nous fais voir autant de miracles  
Que tu monstres à l'univers  
De clarté parmy tes oracles,  
Ce beau Gascon que je chéris  
Comme l'objet de mon estude,  
Me ferait mespriser Paris  
Pour adorer ta solitude.

J. DEHOEY.

DE CUPIDON ET D'APOLLON,

**à l'auteur sur sa solitude.**

Mille graces ensemble jointes  
Donnent ici tant de plaisir,  
Que tous deux y venons choisir  
Moy les vers, et l'Amour les pointes.

I. ANGLADE, d'Auch.

AU MESME.

Lorsque nostre commune estude  
M'oblige à lire des escrits,  
J'admire entre les beaux esprits  
Toy seul dedans ta solitude.

I. DUMAS.

## AU MEDISH EN GASCOUN.

Que jou prézi la qui't hé biüe  
 Debat sas leis ta loungement  
 E souy rabit de toun turment  
 Quan bei que't hé ta plan escriüe.

J. PICQUÉ.

—  
AU MEDISH.

Gran amic, tu n'és pas d'aquets  
 Qui mous presenten de bouquets  
 Tribaillats de fious maleüades;  
 Toun esperit pertout bantat  
 Es un cazau passemantat  
 D'autant de fious que de pensades.

D. ABADIE.

—  
AU MEDISH.

Ta muse n'és pas coume d'autes  
 Que panen en toute sazoun  
 E nou mustren arrenc deü soun  
 Que dus ou tres bérs ples de fautes;  
 Phœbus, rabit de toun gascoun,  
 Y beng cerca mile flouretes  
 E dits que puges l'Helicoun  
 Ses aüe besoüy de coumpletes.

S. LABORDE.

—  
EPIGRAMME A MOUSSUR BEDOUT

en moundi.

Caldriô que ta Muse fous mude  
 Per milhou cache toun amour,  
 Car aço n'és pus Solitude  
 Despei que tout lou mound' y cour.

J. GUILHIELMY.

EPIGRAMME A L'AUNOU  
de Moussur Bedout é de sa bile.

Paüre Gascou, yéu soun d'abis  
(Ta pla moussur Bedout rabis,  
Les qui feüilleten soun oubratge),  
De te renja d'el coustat gauch,  
Si jutges ta bél toun lengatge  
Que le qui parlen dedins Auch.

L. CLARET.

A MOUSSUR BEDOUT  
sur soun Partèrre.

Sonnet.

Francs carréus d'esperit, noble escay de perletes,  
Partèrre fresc, sourtit d'un cabinet gascou,  
Fils esperituéls d'un caddét Apollou,  
Qui sul'cap de l'ainat poyriô manja soupetes;  
Astres intelligens, elouquentes flouretes  
Qu'esplandits un thresor de clartat é d'audou,  
Cal tens sera ta fiér d'arrauli bostre aunou,  
Pey que l'hybér couffat es per bous tout festetes ?  
Aco's ta fredou soule, ingrat cor de LADIS,  
Que fa présqu'un ifér d'un ta dous paradis.  
Dins le premié del mond' Eue fouc mens timide.  
Mai, cale te, Bedout, ton mal es courounat.  
Si l'auribe LADIS n'a pres le frut de bide,  
Tous bérs mostren aumens qu'elle te l'a dounat.

B. O.

## D. DOMINO DE BEDOUT

**In primam horti Vasconici partem.**

Oculis optatam nemoroso tegmine musam !  
 At magè læta patet, quò magè mœsta latet.  
 Umbram hìc quærit amor, sed Phœbus amica refundit  
 Lumina, fitque die nox tibi, nocte dies.

J. GUILHIELMY.

EIDEM.

Flectere saxa, fuit victoria maxima, sed non  
 Ultima cui (Ladim vincere) palma fuit.

I. PICQUÉ.

## A MOUSSUR BEDOUT.

**Anagramme.**Bedout, debout, ses cambia nade letre, ebe tout en cambia *d* en *l*.**Epigrame.**

Moussur Bedout en soun oubratge  
 Se teng toutjour haut é debout,  
 E per be finement que l'embege l'engatge,  
 Soun esperit be tout.

F. ALBERT.

AU MESME.

Quand je sens les parfums, quand je vois les couleurs  
 Du Parterre Gascon, tant d'attraits me font croire  
 Qu'après le riche émail de tant de riches fleurs,  
 Tu cueilleras le fruit d'une éternelle gloire.

Th. LAUVERGNAC.

EIDEM  
AB EODEM.

Quam tuus hyblæis variatur floribus hortus !  
Hortus ubi florum gloria, fructus erit.

---

AU MESME.

**Sur sa mémoire et sur son éloquence.**

Ami, vostre riche mémoire,  
Cet abisme des beaux escrits  
Fait que les plus rares esprits  
N'ont rien d'égal à vostre gloire.  
Vos discours par leurs doux apas  
Peuvent rapeller du trépas  
Les Cicerons et les Plutarques,  
Et vous les faites mieux couler  
Qu'ils ne feroient, si les trois Parques  
Leur permettoient de vous parler.

A. LAFARGUE.

---

AU MESME.

**Acrostiche.**

---

Beau séjour d'Apollon, carreaux incomparables,  
Enclos ennemis des soucis,  
Dans les divins attraits de vos fleurs admirables  
On trouve ses maux adoucis.  
Cn Zéphir éternel y fait l'amour à Flore,  
Jandis qu'un doux plaisir y fait pleurer l'aurore.

P. GRENIER.

---

AU MESME.

Quand je suis dans votre Parterre,  
 J'y remarque tant de douceurs  
 Que je m'estimerais le mignon des neuf sœurs,  
 Si j'en avais un tel au milieu de

MATERRE.

### A L'AUNOU DE MOUSSUR BEDOUT

É DE SOUN PAÏS.

L'arcebescat d'Auch, Sancte-Marie, la bountat deu  
 Coulétge, la subtilitat de l'aire, la beutat de las pour-  
 menades, las peres de Boun Chrestian é las obres de  
 Moussur Bedout soun de cauzes que meriten uè  
 gloriè sense fin, é per amou d'aco, jou nou podi pas  
 las embarra deguens la mezure de quauques bérs.

H. DUBOIS.

**In primam horti vasconici partem.**

D. DOMINO DE BEDOUT.

Dum tibi se Comitum jungit sacra turba sororum,  
 Te Solum in silua quis putet esse tua?

P. GRENIER.

### SUR LA MASCARADE

de **Moussur Bedout.**

Sur tous lous qui james pugén sur l'Helicoun  
 Moussur Bedout me plats, soun oubratge m'agrade;  
 Més las Puntas qui bei deguens sa Mascarade  
 M'estaquen l'esperit au Partérre Gascoun.

N. LAMOTHE.

## A MOUSSUR BEDOUT

sur sas Epigrames.

Tu hés uè taule d'Epigrames  
Per y pèsche moun esperit;  
Més, après que tu l'as noüirit,  
Au loc d'éste sadout, io bei que tu l'ahames.

B. MAILLOS.

## A MONSIEUR BEDOUT

sur son dernier carreau.

Je fais plus estat de vos vers,  
De vos traits et charmes divers  
Que de Virgile ny d'Orace,  
Quand je voi que vostre Gascon  
Marie de si bonne grace  
Le Calvaire avec l'Helicon.

M. BOUNEAU.



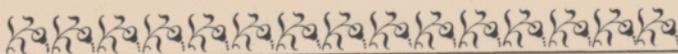
## RESPOUNCE

AUS BÈRS DE MOUS AMICS.

Si boulets hé'm un ben, amics, aco siè prou  
Desplega bostes bères per banta moun oubratge.  
Qui dira qu'aco's trop ? Jou bau plega bagatge,  
Si héts meillou que jou.

Més en despeit de tout, jou boi que moun pincéu  
Bante ta haut moun nom au temple de memoriè  
Qu'om nou creira james, per desquilla ma gloriè,  
Me poude hé rampéu.





LOU PRUMÉ CARRÉU

DEU

PARTÈRRE GASCOUN

---

A TOUTS

LOUS QUI SE DEIGNARAN POURMENA DEGUENS  
MOUN PARTÈRRE.

---

**ABERTISSEMENT.**

AMICS,

**S**t lous qui hén estat de mas obres, é qui'm turmenten jour é neit de las bouta deguens la presse per las hé paresche dessus lou mes haut Teatre de Gascoüigne, me datien un pauc més de leze per ac hé, coume noste païs merite, jou diri quauques paraules en fabou deü lengatge Gascoun, que la doussou, la majestat é la gracié se plazen d'accompaigna, taléu qu'un boun é franc Gascoun aubris la gorge per desplega sas pensades. Jou hari beze qu'aco's un lengatge digne de banta las actious gene-

rouzes deus meillous souldats de la tэрre, auta plan coume d'estouffa deguens lou mesprэts la banitat d'aquets qui n'an james hэit arreng que baille. Jou parlari d'et coume d'un lengatge que lou Frances recounceisch per soun caddэт ou loctenent, э que lou Diu de la guэрre parlare per arrounssa la pou deguens l'amne deүs Gigans, si tournaүen prene las armes countre lou Cэu. Jou coumpouzari push aprэs un dictionari de noms э de бэрbes lous mes triats, de phrazes las mes cauzides, de faissous de parla, reproүés э proubэrbis lous mes drolles qui se troben en bogue deguens la Gascoүigne. Jou dezabuzari tabe l'esperit de quauques fats qui mous eschorden de paraules, э qui pensen aүe troubat la haүe deguens la coque, mэs qu'agen assecurat que lou boun Gascoun еi nescut dab ets, coume si noste lengatge se rezerbaүe la gorge d'aquets badis per esplica sous ouracles.

Si jou bouleүi segi ma boutade, jou pouiri lous embrouma de razous toutes toucantes, per lous empacha de trouba luts deguens las naүeres propositionis qu'eris an aprezes dab quauque regent de bilatge, э proubari que noste bile d'Auch еi auta plan, per parla coume per hэ, la mai, la princesse, la douts (1) э la prumэre bile de Gascoүigne; jou descroubiri push aprэs, en darrэ loc, lous machans passatges qui se troben deguens noste Parnasse, э per contenta la curiouzitat deүs qui se plazen aus бэrs gascous, jou boutari per orde las rэgles qui diүen tengue per lous hэ coula çoume cau, э soulatjari la pene qui prenen aprэs las rimes, en lous assecura que lous бэrs Gascous ni lous Moundis nou 'n poden pas trouba ta prountement, ni de ta bounes coume lous Frances. Noste lengatge n'a pas un ta grand magasin de paraules per las poude

cauzi coum lou plats. Aco's bertat que s'en trobe soubent un arramat d'uè medische rime; més eres soun escartades d'uè tau faïssoun l'uè de l'aute, qu'om nou las pot accoupla deguens dus bérs, ses lous estroupia. Jou souy estat en pene de hé més de quouâte péces en Frances, per trouba sense rime lous mots qui serbiüen de subjét à mous bérs gascous, coume per exemple : *gabié*, qui deguens noste lengue nou se pot accompaigna que de *pabié*; *fabou*, de *sabou*, etc. Au countrari, deguens lou Frances : *cage*, *bocage*, *sacage*, *marescage*, *pascage*, *faveur*, *ferveur*, *sauveur*, *resveur*, *saveur*, etc. Las rimes an quauque cop de leis trop injustes per éste seguides d'un esprit generous, é noste Apolloun hé nésche de trop béres pensades per las estouffa deguens la pòu d'un ta rigourous esclauatge : asso sie dit per empacha que quauque respét trop scrupulous nou torre lou Pegase Gascoun. Assegurats-bous que la doussou, la majestat é la gracié de noste lengatge rabis d'uè tau faïssoun lous qui l'entenent, qu'ets nou s'aperceben pas de la rime. Si quauqu'un dits que moun Gascoun n'es pas lou mes franc, lou mes generous é lou mes sance qu'om pousque parla deguens la Gascoüigne, jou'u pregaré d'em hé beze que noste bile d'Auch nou paresch pas sur un loc haut aus qui benguen de Toulouse, é jou l'aniré pesca deguens lou Gêrs. Jou sabi be qu'em souy serbit d'aquestes mots ou semblables : *me poude hé*, au loc de dize *poude'm hé*; *jou bous*, au loc de dize *jou'ts*, etc. Més jou éi emplegat lous us, per so que soun bous Gascous, é per hugi l'equiuoque; é lous autes, per so que soun tabe Gascous, é, quan nou'n seren pas, per so que lous bérs m'ac permeteren.

Aprés tout aco, qui se menlara de reprene quau-

que cauze deguen mas obres, que se soubengue qu'aco n'es pas ouïé soulemens que lous ignorens é lous malicious coumencen de se troumpa, quan prenen la libertat d'éste jutges; é que hasse so que jou héi en ta pauc de tems, dab ta pauc de pene é sense pana, é labets jou tournaréi à ma nouïrisse. L'embejous remarcara deléu deguens moun Partérre duès ou tres pensades que d'outes an augut, ou an pouscut aüe; més jou l'asseguri qu'eres se'm prezenten daüant en despeit que'n agei, ses que las ane cerca. É per que nou las pouïri pas jou trouba tabe coume lous qui soun nescuts prumé que jou, push que Diu m'a dat las tres facultats de l'amne ? D'oute coustat, jou podi dize, ses peü de banitat, que jou nou'm coumporti pas coume lous qui coupen las aureilles aus passatges deüs autes, é qui hén d'un banc uè 'scabéle ente qu'om nou counegue pas so qui panen. Au countrari, jou héi duès ou tres puntas d'uê soule qu'om aura héit d'outes cops, ses que jou'n sapiè arreng, é push, jou las desplegui d'oute faissoun é en d'outes termes. En un mot, si per éste Gascoun e-cau éste laïroun, bous aurats sutjèt de'm prene per Angles; tabe moun Gascoun es imprimat dab letres mercades é puntades, dab ZZ, au loc de SS, etc., enta que l'Angletérre é tous autes païs lou pousquen legi.

---

## SOULITUDE AMOUROUSE

OU

## L'AMOUROUS SOULITARI

A SA MASTRESSE LADIS.

Aco's héit dounc per jou, Ladis !  
 Push que toun co, moun Paradis,  
 Per tant de penes endurades  
 Nou se trobe pas en estat  
 D'aubri las portes adourades  
 Deu Tribunau de la Piâtat.  
 L'Infér tabe, d'aute coustat,  
 De mas doulous espaüentat,  
 Dits que nat martir om nou damne;  
 Si lou Céu ni l'Infér tapoc  
 Nou bo pas recebe moun amne,  
 Quin Diu me dara quauque loc ?  
 Per la tэрre, jou sabi prou  
 Que nou hé pas counde de jou.  
 Lou malur se plats à m'abate,  
 Pendent que lous quoüat' elemens  
 Prenen passetems à s'esbate  
 A qui'm dara més de turmens.  
 Lous bents, messatgés malurous,  
 Counden aus autes amourous

Lou sutjèt per qui jou souspiri,  
 E si y a 'rreng deguens lou moun  
 Qu'age piàtat de moun martiri,  
 Aco'y Thyrsis é Dorimoun.

Ets me proumeten que mous maus  
 Auran, un jour, quauque repaus;  
 Més, élas! degus nou'm ajude,  
 Tout es sourd, degus nou'm augis;  
 La medecine hé la mude  
 Quan éi besoüy de soun abis.

En un bosc, hore deu païs,  
 Oun moun propi sen me traïs,  
 Jou gourrichi coum un saubatge,  
 E per tout oun jou jети l'ouëil,  
 Nou bei que crums su'u men bisatge,  
 En l'absence de moun soureil.

Aquiu, louy de la luts deu jour,  
 Oun mile mounstres hén lou tour,  
 Arreng nou trobi que'm soulatge,  
 Arreng nou'm parle de gouâri...  
 Tout me dits en soun mut lengatge  
 Que souy prou malau per mourri.

Sur un arroç téste-herit,  
 Un cassou presque tout pouyrit  
 S'en ba touca de nas à térre.  
 Lou mauteemps l'a desaunourat,  
 E la bermine hé la guérre  
 Au houns de soun bente curat.

A cent pas, un castét deshéit,  
 Oun lous lairous héüen lou guéit,  
 N'a que tres boussis de murraille;  
 Un chac tout ac ba maneja (2),  
 Lou houns de despeit se henaille,  
 Quan be so de haut s'aüēja.

Jou-y bei prou mau, en un courné,  
 So que m'an coundat de Daphné;  
 E lous bérs qui m'ac hén coumprene  
 M'y muschen tabeng à leze,  
 La bite d'un que s'anéc pene  
 De regrét é de desplaze.

Clytère l'aeüe charmat;  
 Et l'aimaüe ses ést' aimat;  
 Més lou mespréts de la murtrère  
 Lou héc beze que soun cerbét  
 Aueüe la lüe naïère  
 De-u couha d'un soureil ta bét (2<sup>bis</sup>).

Soun ben, sa graciè, soun parla,  
 Tribaillaüen à hé coula  
 D'aquet co mes fret que gelade,  
 Uè douts per affresqui sous blaus (3),  
 Quan sa pene trop mau pagade  
 Deguens la mort troubéc repaus.

Venus anéc en lermaja  
 Autour deu clot hé gouteja  
 Lou baume de sas amouretes,  
 E d'uè bire plee d'ardou,  
 L'Amour boutéc en sas tabletés  
 Las bertuts de soun serbidou.

Apolloun tabe lou plouréc  
 E tout un loung tems demouréc  
 Beuze de beutat é de graciè,  
 E Pan crezeüe d'aüe tort,  
 Si nou legiüen sur sa faciè  
 Que soun gran amic ére mort.

Las Naiades lou regretén;  
 Las Nereïdes proutestén,

Aprés uè doulou ses exemple,  
 D'ana graüa per raretat  
 Dessus lou clot, au mei d'un temple,  
 Sa bit' à la pousteritat.

Lous arrius de do marmurén,  
 Lous arrocs s'en arrencurén,  
 Lous arbes s'esquissén la raube,  
 Lou jour houc desplazent à l'oüeil,  
 E touts jutgén, à bese l'aube,  
 Ou mort, ou malau lou Soureil.

Tout lou païs s'en ressentic;  
 Clytère medische patic  
 La géine deguens sa pensade,  
 E soun co, de doulou traucat,  
 Héc un criét à sa boutade (4)  
 Per ne pourga soun bieil pecat.

Aprés que'm souy mes aüansat,  
 Per beze so qui s'ey passat  
 Pendent la bite de Clytère,  
 Jou bei debat un frinestoun,  
 Sur un buffèt cargat de quére (5),  
 Un bieil imatge de Plutoun.

Autour d'et, Minos é lous sous  
 Me muchen en quantes faissous  
 L'amne debat sa man endure;  
 Soun can me hé de pòu tranci,  
 E, tout gorge-aubért, m'assegure  
 Que nou souy pas boun per aci.

A la mine d'aquets traidous,  
 Lous soupirs, tremblans é fredous,  
 Coumpozen toute ma muzicque.  
 La mort m'y beng estrangoula,  
 Si moun Anjou nou'm coumunicque  
 Quauque secrét enta boula.

En sourti d'aquet triste loc,  
 Jou bei Vulcan, lou came-croc (6),  
 Su'u cap d'un banc héit à l'antique;  
 Et ei detja tout esbrassat;  
 E Mars, enquoué qu'age la pique,  
 S'y trobe deu mau temps blassat.

Diâne paresch à coustat,  
 Dab uè mes entiére beutat,  
 En un baign qu'Actæoun abize (7).  
 Lou praube, be i'a pauc gaignat,  
 Push que'u hé muda de camize  
 Per tres goutes que l'an baignat.

Mes enla, lou Diu deus pastous  
 Lésch' à l'abandoun sous moutous  
 Per segui la qui'u dezespére.  
 Après aüe prou countestat,  
 Se trobe sur uè canaüére,  
 Quan se pense meillou mountat.

Aquets tablés de moun turment  
 Reprezenten naïbement  
 Que ma fourtune rembersade  
 N'aura pas qui la repara,  
 Si tu nou tengues arbiüade (8)  
 La boulentat de m'empara.

Aco's bertat que lous grillous  
 M'y balen autant de biulous;  
 L'abeille, segount sa coustume,  
 M'entreteng de perpous dibérs;  
 Lou baïous limac, dab sa 'scume,  
 Beng toustem argenta mous bérs.

La Cigale per acet prat  
 S'arrigole d'érb' à soun grat (9);

La Hourmic, meillou mainatgére,  
 Quan a héit, l'estiu, soun proufeit,  
 Lou dits, l'iüér : « Saute leugére,  
 Push qu'as are lou bente boüeit ».

Jou bei, sur acets arberets,  
 Tout un regiment d'auzerets  
 Que bouten fin à lour queréle;  
 Lou Rouchinol é lou Parrat  
 Y fadegen dab lour feméle (10)  
 E coïllen lou frut dezirat.

Lou Berdoun dab soun zéc, zéc, zéc (11),  
 Hé tout so que bo de soun béc;  
 Lou Cublanc é lou Pelehigue (12)  
 S'y pelegen dab lou Trachet (13),  
 E lou Senil lous hé la higue (14)  
 De hé de mes béts moutets qu'et.

Lou Mérle, la Tride é lou Tour (15)  
 Gazouïllen aquiü tout lou jour;  
 Lou Quoüe-roüy é l'Auranglete (16),  
 La Capulade, tiu, tiu, tiu (17),  
 Lou Rey-couchet e la Lauzete (18)  
 M'y benguen toujours diz' adiu.

La Tourtere, bourrou, bourrou,  
 L'Auriô dab soun birou, birou (19),  
 Lou Zoüéc é l'Astaragasso (20),  
 Lou Picglai é lou Becudét (21)  
 M'y benguen souben dab l'Agasse  
 Hé part de quaucoum de naïét.

Lou Pédou beng d'aciü debat (22);  
 La Mourache dab l'Alabat (23),  
 L'Estournéc, lou Gay é la Chourre (24)  
 Arriben tous à béts boulops;  
 La Calandre tabe s'y fourre (25)  
 Enta paresch' aus meillous cops.

Ere hé soun cant per B-mol,  
 Quan escarnich lou Rouchinol;  
 Més quan bo contrehé la Parre (26),  
 Lou Rey-couchet ou lou Berdoun  
 Que dits sous aires per B-carre,  
 E desplegu' un aute jergoun.

Lou Pinsan s'esperreque tout,  
 Quan be que nou pot bengu'à bout  
 De hé meillou que la Meillengue,  
 E lou Miraillo qu'es auprès (27);  
 Tu dires qu'a debat sa lengue  
 Enclaüerats mile courés (28).

Aquiu lous autans lous mes horts,  
 De pòu de troubla sous acorts,  
 Bouten fin à lour bioulence,  
 E l'echo qui n'a james paus,  
 Coumand' au bosc de hé silence  
 Per augi de ta béts perpous.

La Cotturche qui parle pauc (29)  
 S'estuge deguens quauque trauc  
 Per aüe part en la muzicque;  
 Lou Coutouliu y beng après (30),  
 E sur touts lous autes se picque  
 Quan se trobe dab lous darrés.

La Cardine, tire-liric,  
 Dispute dab lou Benarric (31),  
 Entant que sur acer'arroque,  
 Que t'es semblabl' en calitat,  
 Tout so que moun praube cos toque  
 M'abertis de ta cruautat.

Lou Carbounéu é lou Tarin (32)  
 Roden aquiu tout lou matin;

Lou Cache-Mousques ei de coste (33),  
 La Campiche beng dab lou Ciu (34),  
 E las Tites prenen la poste (35)  
 Per beze lou praube roumiu.

Més quan jou bei lous Berdaulats (36),  
 De plumes naïes habillats,  
 Entouna l'amourous aufici,  
 Labets, sur moun lut tant bantat,  
 Jou souni so que moun serbici (37)  
 Meritaüe de ta beutat.

Après que'm souy entretengut  
 Dab lous auzéts é dab lou lut,  
 Prés d'un arriu jou'm arretiri;  
 Més, ma LADIS, lou men co fail,  
 Quan, per me mucha moun martiri,  
 L'aigue m'y serbis de mirail.

A jou'm semble deguens l'arriu  
 Beze lou cassadou gentiu,  
 Que mire sa beutat murtrére,  
 E charmat de sous faus apas,  
 Après que s'es perdut oun ére,  
 Que se cérque de la 'n n'e pas (38).

A jou'm brembe de ta beutat,  
 Quan embesquéc ma libertat (39),  
 E quan ta mine mensoungére  
 Coume l'arriu d'aqueste loc  
 Me héc pérdé l'amour oun ére  
 Per lou cerca sur un arroc.

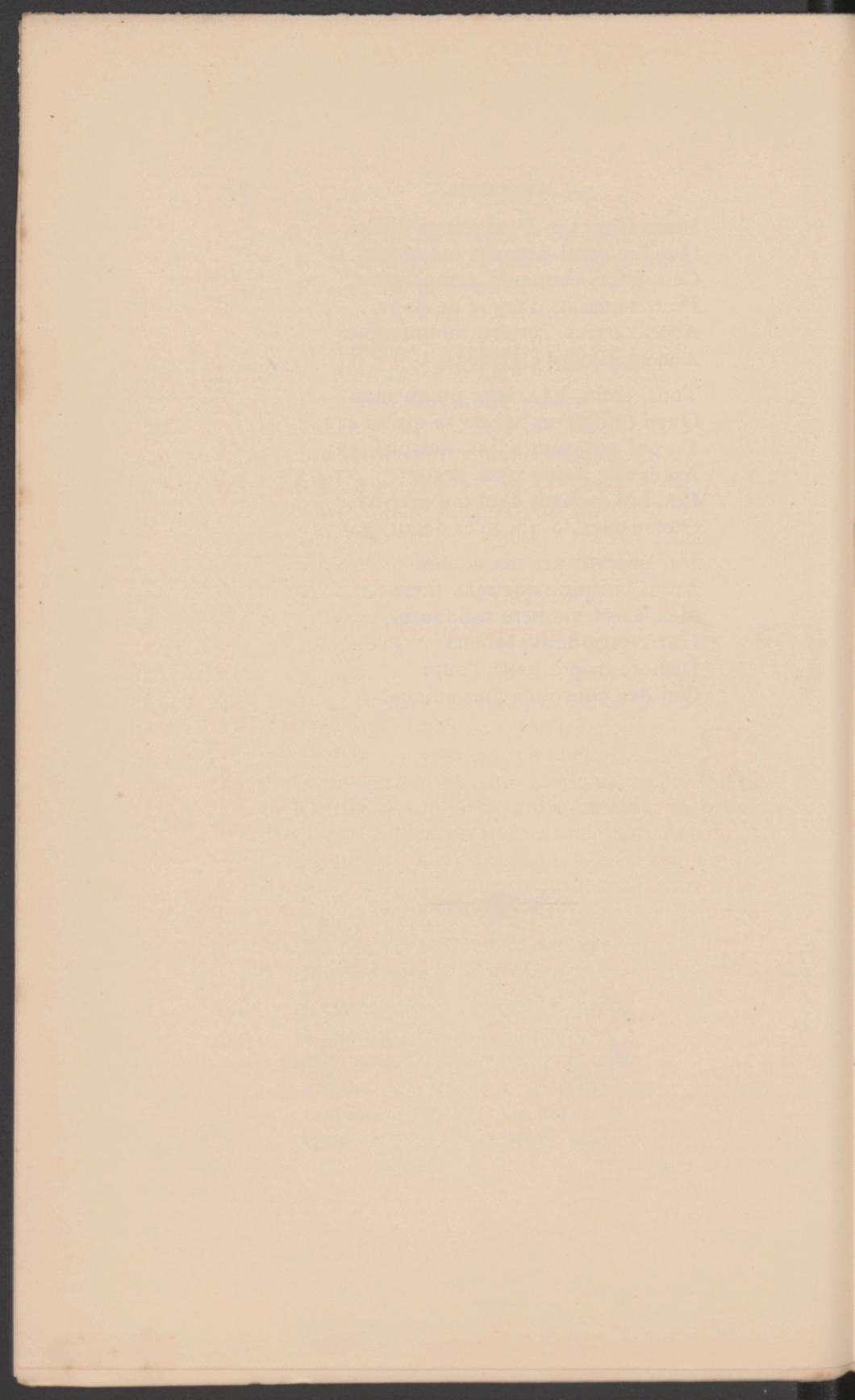
La neit, quan m'y trobi soulet,  
 L'enemic deu jour, lou houlet,  
 M'y beng hé cent rodamountades;  
 É quan lou jour sort d'arriba (40),  
 L'ardou de mas penes passades  
 Que s'arbiüe per m'acaba (41).

Boun Diu ! tan d'oubjéts ta dibérs  
Que jou canti deguens mous bérs :  
Céu, infér, elements, campagnes,  
Prats tapissats d'érb' é de flous,  
Arbes, arrius, castéts, mountaignes  
Auzéts, cigales é grillous,

Tout, enfin, hé creche moun mau,  
Quan tu nou' m bos da so qui'm cau,  
Tu per qui, tant a, jou souspiri (42),  
Aprés aüe loung tems begut  
Lou bin dechent d'un tau martiri,  
Que'm aües so qui m'es degut (43).

Jou 'speraüi per ma doulou  
Aprés la 'spine quauque flou ;  
Més, élas ! ma bére traidoure,  
L'arrelotge de tas fabous  
Demore trop à touca l'oure  
Qui deu courouna mas amous.





## LOU SEGOUND CARRÉU

DEU

# PARTÈRRE GASCOUN

---

### ABERTISSEMENT.

AMICS,

**B**ous auéts remarcat, à l'entradre de moun Partèrre, la beutat é l'audou de l'*Amourous soulitari*; aco's uê flou que lous meillous nas an sentit dab plaze, é lous meillous oüeils espiat dab admiratioun, si mesléu jou nou deui dise qu'aco soun mile flouretes que néchen l'uê coste l'aute per garni lou prumé Carréu. Aco soun tabe, d'aute coustat, lous prumés boutous que ma jöüenense héc esplandi trop urouzelement deguens Toulouse, à l'atge de dézenau ans, é de qui la nechence se troubéc accoumpaignade de trop de gloriè é d'aunou, per n'atüe pas are dret d'espera boste boune graciè.

Lou segound Carréu n'a pas, sense doubte, mens de subjét de s'assegura de boste courtouzie é de se proumete boste fabou. Jou crezi que bous auts nou refuzarats pas à sa dibersitat so que d'outes l'an

acourdat toutjour. Taléu que l'ajats espiat de boun oüeil, l'*Adiu deu boun tems* sera uê sazoun daurade per jou, l'*Amourous mau pagat* perdera soun nom, é las espines qui l'an traucat seran autan de fious per ma gloriê. Quauque naïét bengut deguens la 'scole de las Muses demandara perque jou repéti ta soubent deguens aqeste Carréu aquestes mots : *rigou, mespréts, pretentious, cruautat, serbicis, persutes*, etc. Jou respouni que lous meillous esperits me cassaren de la coumpagnie d'Apolloun, si jou'm coumpourtaüi d'aute faissoun, é que jou hari lou mes gran pecat qui se pousque coumete countre moun sutjét, push que ma Mascarade n'es qu'uê continuelle applicatioun de touts lous estats qui soun aci deguens à l'estat de l'Amou.

---

## L'ADIU DEU BOUN TEMS

E

L'AMOUROUS MAU PAGAT.

—

## MASCARADE.

Be serats plan en pene de sabe qui jou souy é coum m'apéri, si de quoüâte liüres d'esperit é de jutgement que Prométhée boutéc deguens lou moun, quan creéc l'ome, boste cap nou n' a, per lou mens, las tres é mege. Deléu, quauqu'un d'entre bous aus pensara que jou souy un naïét Saturne, per so que héi néche, per tout oun bau, un siégle d'or mes plazent que lou prumé. Mès nou. Aquet n'a pas troubat per are la haüe deguens la coque (44). Quauqu'aute dira que jou souy lou méste deus bens, quan entene rouna moun bente dab més de bioulence que sas mountaignes; més aquet s'y manque tabe coume l'aute. Aqueste creira que jou souy Cupidoun l'ainat, ou Narcisse lou barbut, o, diables, o. L'aute, quan bege moun bét bizatge, sera de la medische opinioun, ou, per lou mens, assegurara que si nou souy pas Cupidoun ou Narcisse, que cau necessarièment que siei Adonis lou bouharot (45), ou Acis l'encrumat. Minge ciüaze, coumpai, n'as pas debinat. Jou nou souy ni Saturne, ni lou méste deus bens, ni Cupidoun: jou nou souy ni Narcisse, ni Adonis, ni Acis. Qui souy-jou dounc? Aco' s à jou à dise é à bous aus à sabe.

Cap de la briole ! be'ts cau prene lou besicgles d'uê filouzouphie més releüade que la d'Aristote per aüe ma councehence. Couchats (46) la came de boste curiouzitat dab la cause deu respét, si bouléts que'ts doungue la garroutière d'aquet mystéri. Jou souy lou benerable Margras (47), lou casse-mau-temps é lou destrousse-hame; jou souy lou diu de rejoüissance, pai de la boune chère é de Cupidoun, diu d'amou. Nou'ts estounets pas si bau bestit d'aqueste faissoun; aco n'es pas sense quauque sutjét. Lous autes dius, embejous deu respét que touts lous bous coumpaignous me porten, s'entenen countre jou, é crezen qu'un ta gran noumbre d'enemics me hasse pòu ? niargue per ets. Jou boi que touts lous qui se daran l'aunou de m'espia recouneguen à la bouhe (47) de porc que jou porti dessus lou cap, que la dibinitat de touts lous autes dius à masse n'es que bent auprés de la mie; l'abillement de plume qui croubis ma prestance, mustre prou que jou'm truffi d'ets, é que la force qu'eris an, n'es que plume auprés de moun poude, é qu'eris soun incounstens, pauc assecurats é febles coume la plume. Lou passament d'irange qui parech per dessus tout, sur moun gipoun, hé beze que coume l'irange n'es pas semblabl' en nature à l'or, enquoüé que sie semblabl' en coulou, atau medish qu'eris s'echorcen (49) d'imita lous petits accidents de ma dibinitat, ses y poude arriba de mile légues, é de cent mile milious quoüate bints sarräante miliaces à la perfectioun de ma nature. Lous cos d'auque, qui serbichen de boutous à moun abillement, dan à counegue qu'eris an lou couratge d'aquet auzét; l'ast (50) é la cane de saucisse que jou porti au loc d'uê spaze é d'un braudié (51), mustren que toutes las armes qu'eris empleguen à sa deffense soun roüillades coume l'ast, é que jou souy capable

d'em deshé d'ets, coume d'un tros de saucisse. Lous goüants de pét de cérbi é las botes de pét de lebraut, hén beze qu'eris nou troben aute mouyén per escapa ma balentize que de hugi coum' aqueres duès béstiès, per se sauba de la man deu cassadou. Cupidoun soulemens, aquet petit escay (52) de ma braguete, lous hé caga de pòu en las causses. L'aute jour, per boutade, lou coumpaignoun anéc da dus ou tres cop de matras à Jupitér, au bét mei deu boillou (53) de l'entendement, é lou héc courre après uè nimphe, coum' un desesperat.

Mès, à perpaus de Cupidoun, quauqu'un me sort de dise que moun hil Bountemps é et, s'en soun anats touts dus ajuda ma neboude Goliante, que lou rey de las aréstes, Quouàreme, tenc assietjade deguens la couzine de moun coumpai Gorgelis, seignou de Potiflése, é es questioun d'ana marida mas forces dab las de mous hils, é de hé ta plan que las boles de burre qu'aquet prince magre jete countre mous souldats, se hounen à la calou de moun couratge. Jou préguí boste courtouzie, mentre que jou m'en bau, d'acoumpaigna de sas pregariès mas entreprezes, dab proumesse qu'après un mes é mei de guérre, que soun crante é quauques jours de male chère, la bictoriè sera noste, é que l'enemic sera boutat en péces per éste soupelit deguens dus ou tres plats d'oeus, de car salade é de cambailloun (54). Après aco, mous hils Boun-tens é l'Amour bous tournaran tengue coumpagniè.

---

## LOU GENTILOME

à Liriande.

Jou souy gentilome, Liriande, mous parens soun de grans seignous, é l'historiè parle pertout de

mous aujos; mès tout aco n'es que pauc de cauze, push que tu nou bos da la perfectioun à ma nou-  
blesse. Jou seri mes urous que lous princes ni lous  
reys; la grandou medische deus dius nou sere que  
bent auprès de la mi, si jou poudeui gaigna tas  
bounes graciès é merita lou nom de toun serbidou.

---

## LOU MÉSTE DE CHO

à **Amelie.**

Aco n'es pas dab razoun, bére Amelie, que jou héi  
gloriè d'este méste de cho (55), push que tu maneges  
lou mén coum te plats, é que jou n'ei nat poude su'u  
toun. E a detja loung tems que jou hé lou *tacèt*,  
é que ta rigou me hé counda las pauzes de ta boune  
graciè. Si jou canti quauque moutet, dempush l'oure  
malurouse que tu cambiés d'amou, aco n'es que  
muzique de morts, é, cèrte, tu hés que jou seréi léu  
d'aquet noumbre, push que tu refuzes d'este ma  
mastresse, après que lou céu m'a boutat au mounde  
per te serbi. Las pretentious que jou éi toutjour  
augut sur tas fabous, dempush que ta beutat m'esta-  
qué à toun serbici, soun lous courés de ma mastrize,  
que se soun marfandits au sereng deu mespréts que  
tu hés de ma fe. Ni per aco, bére Amelie, l'amistat  
é lou respét que jou't counserbaréi toute ma bite nou  
résten pas de mantengue l'aunou de ma muzique é  
de canta sense mudance, mentre que tu tengues ta  
partide dab mile fas, fens é semi-toums. Las maxi-  
mes qui se pratiquen entre nous auts, dempush que  
councertam amasse, soun tas cruautats : las loun-  
gues, soun mas penes; las brébes, tas caresses; las  
blanques, ma boune boulentat; las negres é las crou-  
chues, tas troumparies é finesses; las fuzes (56), moun

plaze que passe mes léu enquouére que nou pas  
eres : é après touts aquets moutets que jou canti dab  
tu, dempush cinq ou sies ans, jou pérdi lou tems é  
abarregi dab mas notes mile souspirs é mile diézis,  
ses poude james hé passa B-mol deguens nature, per  
so que tu tengues las claus de ma libertat deguens  
l'orde de B-carre.

---

### L'ESCOULIÉ

à **Doriphile.**

Jou souy escoulié deguens l'Unibérsitat d'amou,  
Doriphile; jou pérdi ma pene é m'arroumpi praube-  
ment lou cap à descoubri quauque secret de sous  
mystéris. Si tu nou bos éste ma mastresse, jou seréi  
toutjour ignourent é cap d'azou; mès auta léu que  
tu m'auras recebut debat ta man, jou seréi un  
escharruscle de sabe é un gouffre de perfectious. En  
las autes sciences, om hé gloriê de passa douctou  
dauant touts é ses ajude; mès en aqueste, lou mes  
haut escaloun d'aunou ei de passa douctou en  
crambe é dab fabou. Jou n'éi james troubat empa-  
chement deguens las autes; mès per aqueste, jou  
n'éi pas sutjêt d'espera gran çauze de tu, sounque  
la cruautat é la graciê se pousquen troubla deguens  
la medische amne toute duês amasse.

---

### LOU POUÉTE BOUHAROT

à **Dimante.**

Lizés aquestes bérs, é toy berras, Dimante,  
Las pointes que l'Amour a dans mon cap bouté,  
Quand les aurés legits, bouiéz, cruelle amante,  
Si tout ce que je dis est rien que bérité.

L'infér n'es pas lou céu, l'aire n'es pas la tэрre,  
 L'aigue n'es pas lou houéc, l'hiuэр n'es pas l'estiu,  
 La neit n'es pas lou jour, la pacs n'es pas la guэрre,  
 Toumas n'es pas Bertran, ni Guillaumes Matiu.

L'or n'es pas mérdehér, la mort n'es pas la bite (57),  
 La tour n'es pas un pouts, l'arc n'es pas un fuzil,  
 L'auzét n'es pas un pesch, l'ast n'es pas uè marmite,  
 Lou pouil n'es pas un loup, ni la piqu' un douzil (58).

Lou cap n'es pas lou cu, la couèche n'es pas l'ale,  
 Lou gat n'es pas lou porc, aneit n'es pas douman,  
 La méit n'es pas un lut, lou hour n'es pas uè pale (59),  
 Lou pan n'es pas lou bin, lou pé n'es pas la man.

Ainsin atau medisch, mespréts n'es point caresse,  
 Se truffer d'un amic n'es point fidelitat;  
 Importuner Damoun qu'et bouille per mastresse,  
 N'es point tracter Lidor coum' il a meritat.

---

## LOU JOUGADOU DEU PICQUET

à Cleorinde.

Jou sabi lou joc deu picquet auta plan coume nat  
 que bengue, més per aco jou nou m'en éi james  
 pourtat arreng deu toun, Cleorinde. Tu jogues trop  
 urouzelement per m'en lecha tourna ma bousse bente-  
 lize, é la calou deu malur y beng dab uè ta gran  
 bioulence que tout moun argent se houn per coula  
 deguens la tue. Prumé de t'escarta, tu tengues, per  
 auance, quinte majou de cruautat, é dus reys acoum-  
 paignats, lou rey de mespréts é lou de finesse! Aco's  
 héit, jou souy perdu. Quin mouyén de gaigna dab  
 tiэрce basse de recoumpense? Jou souy repic é capot,  
 push que jou n'ei troubat que quouâte siès de truffes,  
 que soun catorze de refus. A, praube! Qu'es asso,

Cleorinde; lou céu deu gaign es encrumat, lou sou-reil de la boune fourtune s'esclipse. Nou jouguem pas més, au nom de Diu ! Si lou tems aqueste dure gouaire, jou creigni que hara tantos escu d'uè tau faissoun, deguens lou croffè de moun argent, que jou nou'y pouré pas beze mei testoun per aue ma rebenge.

---

## LOU MARCHAND

à Doriméne.

Jou n'éi james pouscut hé lou mendre gaign dab tu, Doriméne, dempush que trafficam touts dus à masse. Tu bos croumpa la 'stoffè de mous serbicis dab l'argent faus de tas troumparies é de tous mes-préztz, é crezes que lou mes petit escay de tas fabous, bau dus ou tres magazis de fidelitat. Aco 's injuste, Doriméne. La mege-cane de ta rigou m'a toutjour mescoundat en mezura lou satin de mas pretentious; é las balances de toun refus n'an james troubat de pes, l'or ni l'argent de mas pregariès. Si tu hés atau la carestiouze en bene ta marchandize, é l'abariciouze en croumpa la mie, jou preni counget, d'aqueste pas, per desplega mas bales en quauque loc més auantatjous, é per aquet mouyén mantengue lou crédit que moun sabe-biue me hé trouba pertout, ses pòu de banque-route.

---

.....

*(Il manque ici un feuillet à l'édition originale.)*

---

## LOU COURDOUNIÉ

à Daltimane.

En aquet uros tems que las dames se counten-tauen de ma besouigne, jou las serbiui de coue deu leuant à dézeoueit punts, ses m'ajuda deu tirepé, perso que l'Amour tengueue mas péces assegu-rades; més dempush que la banitat a héit néche tant de modes, Daltimane, jou pérdi mas bieilles prati-ques, é per aue boulut tribailla de meillou co per tu que per las autes, jou souy hore de bogue. La lezene de toun mespréts trauque lou coue de mous serbicis, é ta cruautat nou léche deguens la boutigue de mas persutes, que l'os sense mezot (60) de mas pre-tentious, las pincetes é lous claus de mas penes, lou tranchet de ma tristesse, pendent que mau à perpaus lou cap-ligno de ta beutat estaque deguens moun anne la boulentat de biue é mourí toun serbidou.

## LOU HAURE

à Melontilde.

Jou nou 'm soubengui mes deu mestié de haure, Melontilde : despuch que jou coli la héste de tas perfectious, l'Amour é tu, tribaillats enquouére que jou repauze; é aquet petit haurillot qui t'a dat poude d'aubri sense clau ni sarraille lou cabinet de ma libertat, se plats à bouta las broques de mous des-plazes deguens lou hournet de ta coulére, mentre que tu hés la punte aus claus de ta cruautat sur l'encluzi de ma pacience, é jetes uê braze més biue deguens moun co, que toute la qui Vulcan a james bist deguens sa boutique. Aco's héit, Melontilde, jou souy perdut; tu beiras léu toun amoureux en

cene, si lou céu nou 'm da la medische fredou qui se trobe deguens toun estoumac, per resista à la bioulence d'uê calou ta grane. Més nou, jou boi que moun houéc ajude lou qui sort de tous oueils a hé paresche que jou souy un Phœnix d'amou, é que jou renéchi de ma cene, en despeit de la néu que ta rigou boutte deguens toun co.

---

### LOU GAIGNE-PETIT

à **Filoreste.**

Jou souy lou més malurous de touts lous gaignepetits, Filoreste, push que tu pagues mous journaus de mespréts é de troumparies; jou preni pene dempush dus ans en tourneja la mole de mous serbicus per hé lou tail au coutét de ta boune graciè, més per aco, jou nou résti pas de'u trouba tout plen de brequères é sense punte quan boi coupa la corde de ta cruautat; jou tourni bira, praube fat que jou souy, dab lou pé de mas persutes, la mole tant de cops manejade, é mous oueils, qui jeten més d'aigue que dus pichés, me fournichen uê perbezioun de plous que ma tristesse hé néche à bére-hiorle (61) per la mouilla; més tout aco n'es que tems perduto, aco 's emblanqui rebats dab ancre, é tribailla mau à perpous coume las Danaïdes.

---

### AMELIE É CLORISE

RESPOUNEN PER LAS AUTES.

---

**Amelie.**

Me hé l'amou ses ést' aimat,  
Se cauha per éste cramat,

Me recounegue per mastresse,  
 Me serbi ses éste pagat,  
 Recebe mespréts per caresse,  
 E demoura dous coum' un gat;

Au loc de méu prene pouzoun,  
 Demoura toutjour en prezoun,  
 Emplega mau sous artificis,  
 Hé creche toustem soun turment,  
 Se jeta deguens lous supplicis  
 Per y trouba soulagement :

Es aco per gouâri soun mau  
 Cerca lous remédis qui cau ?  
 Beze la roze sur la 'spine,  
 Bouta'y lous dits per la touca,  
 Aco n'es pas la medecine  
 Per s'empacha de se pica.

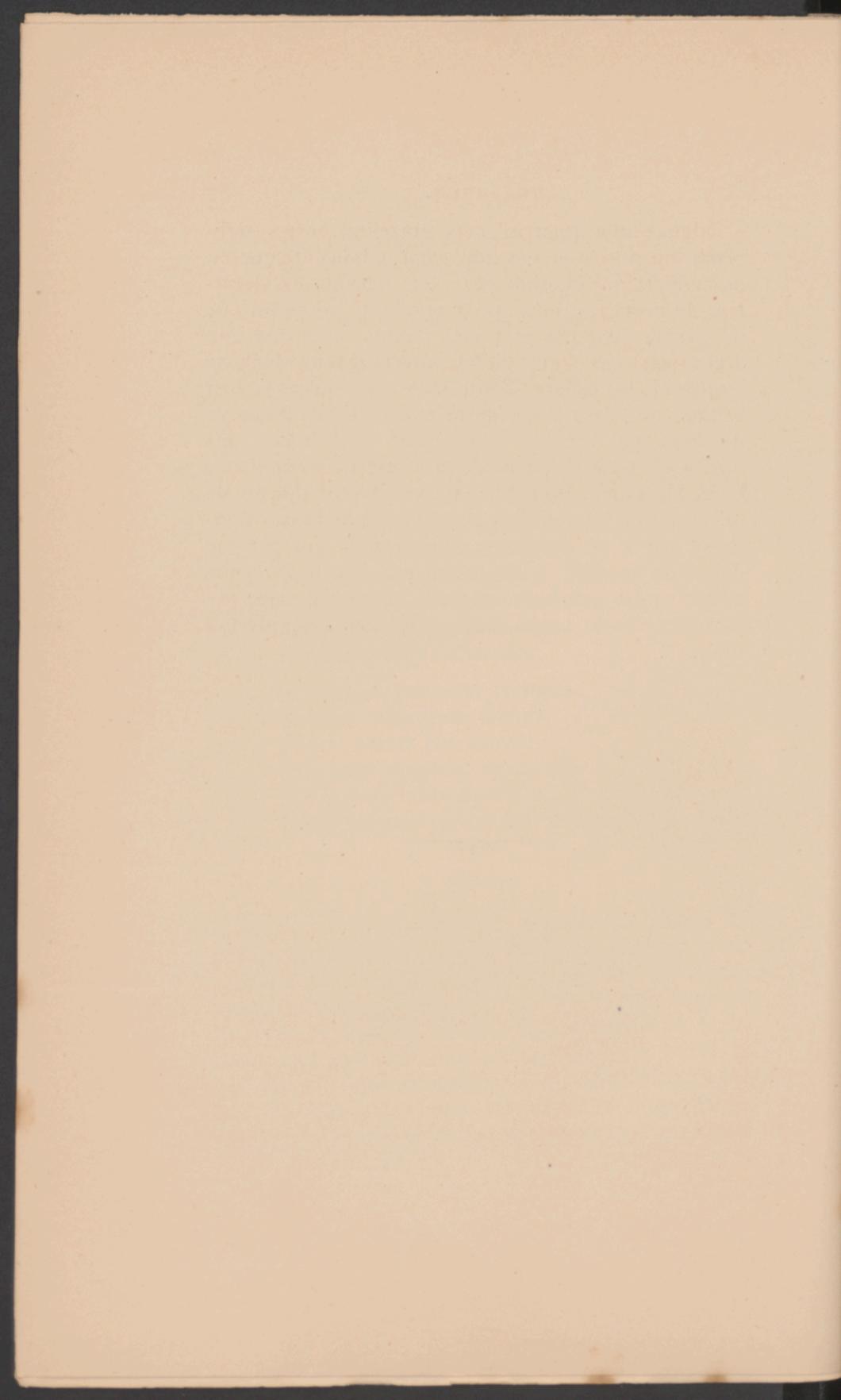
Si nou héi pas estat de bous,  
 Si bous refuzi mas fabous,  
 Si nou bezéts pas Amelie,  
 Que bous empache de mourir,  
 Acuzats-ne boste houlie  
 Qu'es un mau qu'om nou pot gouâri.

**Clorise.**

Si nou troubats pas pé deguens la ribére de  
 bostes pretentious, acuzats-ne boste fadesse, push  
 qu'ere bous hé jeta deguens l'aigue ses aue james  
 apres de nada; si nou troubats pas repaus deguens  
 la braze de l'amou, acuzats-ne boste pauc de jutje-  
 ment, qui boute la dispositioun deguens boste co  
 per lou hé serbi de pasture à la rigou d'un houec  
 que jou n'ei james augut intentioun d'aluga. Boste  
 boulentat é la mie soun countrariés coume lou houec

e l'aigue; tabe quan m'auéts presentat bostes serb-  
bicis, jou nou 'n éi pas héit estat, é bous éi auta léu  
descoubért ma pensade per bous dezabuza é dezar-  
riga de boste cap lous sutjét que bous crezeuets aue  
de merita quauque jour mas fabous, ente que nou  
digoussets pas que jou 'ts entretengueui deguens  
l'umou de las espera. Touts lous cops qu'ets éi bist  
bengue, la piâtat é lou despeit m'an tirade d'auprés  
de bous, ou, per lou mens, m'an héit barra lous  
oueils per bous empacha de dize que mas oueillades  
bous blassauen. Bous n'auets pas dounc rasoun de  
m'arroumpe las aureilles en me counda bostes dou-  
lous; aco 's uê houlie de s'apressa de jou per me  
demanda remédi, é de creze que jou 'ts pousque  
gouari; push que lous counseils que jou 'ts dau, per  
hé tourna boste santat, bous desplazen més que lou  
mau.





# LOU TROUZIÈME CARRÉU

DEU

## PARTÈRRE GASCOUN

---

### ABERTISSEMENT.

AMICS,



Diu nou placiè que la muse qui m'a suggerat aquestes obres, m'age héit prene la plume per ouffensa l'aunou de quauqu'un. Jou nou souy pas ta mau apres que de souilla lou papé d'injuriès. Assegurats-bous que jou tiri las bires de mas pensades en l'aire per nou touca pas degun; que si quauque miserable se trobe debat eres quan debaren, aco'i sa part, é Paris deu rey. Jou boi dize que las puntas de mas Epigrames, ni las autes qui soun deguens aqueste carréu, nou soun james partides de moun cap que per trauca lou bici pres generalmente; que si quauqu'un ei bestit d'aquet drap, jou nou souy pas ome prou riche per l'abilla de la 'stoffé qui m'agrade. Au mens :

Jou boi ana més léu tout nut  
Que pourta do de la bertut.

Dats me la fabou de persegui moun Partérre, é bous auts remercarats si jou sabi railla de boune gracié, pica sense malicié, é parla seriouzement, quan lous sujéts ac demanden.

---

## EPIGRAMME

A MOUSSUR BEDOUT,

**Moun pai,**

DOUCTOU EN MEDECINE.

Éste boun medecin é brabe filozoffe,  
 Parla coume frances lou gréc e lou latin,  
 Rende graciês à Diu, la neit é lou matin,  
 Touts aquets béts thezors nou soun pas en un croffe.  
 Aco soun de bertuts, de qui lou mendr' escay  
 Plee de banitat ta plan coume de gai  
 Lous febles esperits d'aquets qui n'an quauqu'ûe,  
 Mentre que bous, moun pai, countemplats de boun  
 [oueil  
 Lous qui de boste houêc n'an qu'ûe petite bûe (62)  
 Ente bous desbremba que bouts éts un soureil.

## DORIMOUN

**Que se plaing de sa pastoure Jaquete.**

Dous aire deu men Gers, é tu, douce ribére,  
 Oun mous ouêils an jetat ûe ribére de plous,  
 E bous auts, arberets, qui couneguêts ma bére,  
 Coundats-lou mas doulous.

Petits anjous de bosc, qui, dessus ûe branquete,  
 Per me da lou boun jour entounats ûe cansoun,  
 Si bezéts per aci ma pastoure Jaquete,  
 Hazéts-lou la lessoun.

Pastourets d'alentour, qui benguéts à l'oumbrete  
 Counda bostes amous au soum deu flajoulet,  
 Mentre que l'Espaignol se crame la berrete  
 Au houêc deu pistoulet;

E tu, troupét d'aignéts qui per acere prade  
 Repauzes à plaze dessus l'érb' é las flous,  
 Entretant que Lidor, Thirsis é Filorade  
 Ban amassa grillous;

Secretari d'amou, qui sabes ma tristesse,  
 E qui per m'escouta camines lentement,  
 Arriu, bigne, bergé, quan bejats ma mastresse,  
 Digats-lou moun turment.

Moun mau, dempush lou jour que sa faciè traidoure  
 Boutéc dab moun repaus ma libertat au croc,  
 Trobe mens de piâtat auprès de ma pastoure  
 Qu'au prés-d'aquet arroc.

Més perque se facha de mile cops de dagues  
 Que sous ouèils courroussats tiren à tout moument,  
 Push que lou qui se plats à recerca las plagues  
 Endure justement.

La pene qui dab jou mouris é ressuscite  
 Hé beze que mous maus soun repouchats à tort;  
 Push que jou boi mouri per qui hugis ma bite,  
 Jou meriti la mort.

E si nou podi pas parla dab ma bergéire,  
 Are que sa rigou me deffen de gouâri,  
 Jou léschi quouâte bérs dessus aqueste péire,  
 Prumé que de mouri :

Adiu ! Jaquet', adiu ! Lou céu, lou tems, ma pene,  
 Haran deléu qu'un jour tu cambiâras d'umou,  
 Quan beges Dorimoun renésche de sa cene  
 Coum' un phœnix d'amou.

## EPIGRAMES.

## I.

## A l'Embéjous.

Tu, qui nou't plazes pas d'augi qu'on me sustengue  
 E qui, per m'ouffensa, te hés beze ta prount,  
 Pren garde qu'un matin la punte de ta lengue  
 N'ane louy de mous bérs pica sur un estrount.

## II.

Biëille masque, bièil matassin,  
 Ouèil de buzoc, gorge d'armari,  
 Tu nou prenes per ourdinari  
 Qu'un tros de mul ou d'arrousin;  
 La male-hame t'estrangole,  
 Si ta bile nou t'en escole  
 Per hé flouri toun bièil estat;  
 Aco's lou mouyen qui t'ajude,  
 Autemens tu t'en bas perdude  
 Ses lescha qu'un courcet de pouils passementat.

## III.

L'or mounte, lou sabe debare,  
 Ciceroun es à l'espitau,  
 Pline nou trobe pas oustau,  
 Plutoun parl' é Platoun se care.

## IV.

Damoun é Lydor ban soubent  
 Beze ma mouillé Coundourine,  
 E jou' n'èi sentit quauque bent  
 Per la porte de la couzine.  
 Lous poutets qui'u ban demanda,  
 Lous prezens dats sense counda,

E push, las nauéres coustumes,  
 Qu'an aqueris coumpagnoulets  
 D'eu manda letres é poulets,  
 Me hén creze qu'un jour seréi cargat de plumes (63).

## V.

**Au Petous.**

Pol, tout lou mounde bous acorde  
 Que bous éts un bét insturment  
 E que rezounats doucement  
 Més qu'auéts gran bezouy d'uè corde.

## VI.

Jane, toun printems es passat,  
 Lou mendre lacai te mespréze  
 E toun cos, ridat coum uè fréze  
 Que las gales an tapissat,  
 Mustre, prou biëille pecadoure,  
 Que n'as à biue qu'un card d'oure;  
 E déspush cinq cèns trent'é nau  
 Que dés coungét à ta jouênesse  
 En la bigne de ta biëillesse,  
 Lou pish d'un arrousin asaigue lou hounau (64).

## VII.

Taléu que souy tournat de bese ma mastresse,  
 Seigne pai, embejous de mous countentemens,  
 Me beng canta de bérs que senten la biëillesse,  
 Are quan nou pot mes jouga deus insturments.

## VIII.

Pé de couloum, came d'anssin,  
 Couêche de porc, bente de mule,  
 Sei de baque, cot d'arroussin;  
 Bras pelut coume lou d'Ercule,

Man d'arpie, mus de renard,  
 Gorge de loup, nas de mounard,  
 Ouèil oun las graciès soun malauzes,  
 Oun la beutat se soupelis  
 Si tu tengues de tant de cauzes.  
 Nou podes pas éste Philis.

## IX.

Si l'absence de quauque ben  
 Hé beze que bau sa prezençe,  
 Pol, la soutize bous apren  
 So que pot bale la prudence.

## X.

Martin, l'aute jour, tout en présse,  
 Leuaue dab las dens un paioo plen de bin;  
 Labets arribe soun bezin  
 Per lou dize : Coumpai, lou bin que se t' abésse?  
 — Nou hé pardi pas et, respoun lou praube péç;  
 E per aue badat, lou paioo l'escapéc.

## LA MORT D'UN GAT.

Moun gat es mort, élas ! Bezie,  
 Quine diâble de fantasie  
 D'aue jetat deguens l'arriu  
 Moun gat ? Més, peu cap d'un juziu,  
 Si james atrapi dehore  
 Toun can qui hé tant de biâhore,  
 Be't juri que'm sera pagat  
 L'affrount qu'as héit au praube gat.  
 Tu l'as dounc aucit, malurouze !  
 A ! traidoure, b' éres jelouze  
 Quan nou'n auéues un atau  
 Per neteja d'arrats l'oustau.

Elas ! minoun, lou co m'esclate  
 Quan enteni la praube gate  
 Auprès de jou, dessus moun liéit,  
 Crida miau toute la neit.

Nous droumiuen tous duts à masse.  
 Tu l'as leschat are ta plasse,  
 Oun ere hé luzi lous oueils,  
 A béts cops coume dus careils,  
 En cerca pertout si t'atrape.  
 E quan dessus moun cap s'arrape,  
 Ere cre labets qu'és tournat  
 Deu païs oun t'en és anat.

Quan me brembi de tas finesses,  
 De tous sauts é de tas caresses,  
 De tas faissous, de ta coulou,  
 Minoun, jou crêbi de doulou.  
 Hé mouri lous arrats à troupes,  
 Brega dus ou tres plats de soupes (65),  
 Puja sus taul' à petit pas,  
 Quan degus nou't bezéue pas ;

Ana prene la pourmenade  
 Peu graé de la car salade,  
 E cerca tous plazes menuts  
 En baiza lous gigots penuts ;  
 Ana courteja la padene  
 Per bouta las gouges en pene ;

Pana la pitans'au lacai,  
 Tout aco n'ére qu'un escai  
 De las bertuts qui practicaues,  
 Au tems qui dab jou demouraues.  
 Are, t'an negat, per despeit  
 Que cagués l'aute jour au liéit.

---

## CANSOUN

Que se pot canta de quouate faissous.

Cansoun messatgère d'amou  
 Bé trouba ma bére Naiade,  
 Dignes-lou que pérde l'umou  
 D'éste countre jou courroussade,  
 Countre jou qui, per éste soun,  
 Souy mens aimat que nat deu moun.

Dempush lou jour que sa beutat  
 L'a dat poude sur moun couratge,  
 Lou mespréts é la cruautat  
 Armen countre jou soun bizatge,  
 Countre jou qui, per éste soun,  
 Souy mens aimat que nat deu moun.

Quand lou bau counda moun turment  
 Sa rigou dab mous maus s'arbiue,  
 Sous oueils per tout soulatjement  
 Arrounssen uê braze mes biue  
 Countre jou qui, per éste soun,  
 Souy mens aimat que nat deu moun.

Ere bo d'outes amoureux,  
 Mous desplazes m'ac hén paresche,  
 E per me rende malurous  
 Sa maliciê se plats à creche  
 Countre jou qui, per éste soun  
 Souy mens aimat que nat deu moun.

---

## EPIGRAMES.

—

## I.

## A UN AUMOYNNÉ.

Ta bountat ei toutjour en bogue,  
 James om nou't trobe sadouts,  
 E taléu que la hame jogue,  
 Ta bousse da toustem à tous.

## II.

## A UN POUETE DE LA DARRÉR' HOURNADE.

Moun esperit n'a pas de ta febles pensades  
 Que trente bérs latís lou pousquen estouna.  
 Jou sabi prou que soun de péces emproutades,  
 E per amou d'aco tu nou'us hés que tourna.

## III.

## SUR LAS OBRES DE SOUN COUMPAIGNOUN.

Lous bérs de Philistor demoren à l'escu,  
 E repauzen soulets, ses puntés ni figure.  
 Quan lous trobi ta dous, ses pou de picadure.  
 Jou m'en héi moucades per neteja lou cu.

## IV.

Cloris, que lou boun tems se plats d'acompagna  
 E de qui la beutat ei de tous adourade,  
 Tu crezes que toun pai t'age mau tribaillade  
 E per amou d'aco te hés tant traupaigna.

## V.

## RAILLARIE.

Malbin be sere plan merveilles  
 Si n'éri pas rabit après toun insturment  
 Push qu'en sounes ta doucement  
 Qu'om nou't pot augi ses aureilles.

## VI.

Noste bezin trote menüt  
 Escauhurat de chuc de bigne  
 Me repique toutjour que beng de lounque ligne.  
 Oida ? Push que l'aujo de soun pai houc penut.

## VII.

## BOUN MINJADOU, MACHANT DANSADOU.

Quan jou souy coumbidat à héste,  
 Si parlen de dansa jou demori darré,  
 Més taléu que la car ei préste  
 Jou m'apréssi d'un plat per dansa lou curé.

## VIII.

## RAILLARIE.

Jou nou souy pas lairoun, murtré ni chiche,  
 Jou souy balent droll'escarrabeillat,  
 Jou souy Baroun, é per n'éste pas riche  
 Nou résti pas d'éste mau abillat.

## IX.

Per jouga nou m'en parlets pas.  
 Aco m'es uê cauze nauére;  
 Parlats-me de hé boune chére,  
 E jou bau tengue mas dués mas.

## ANAGRAME.

SES CAMBIA NADE LETRE.

Gabrielle de Gast.  
*Gatge dezirable.*

---

## EPIGRAME.

A SOUN MARIT.

Tous maus auran soulatjement  
 Tas penes auran paguement,  
 Lou Cèu te sera fabourable,  
 E l'Amour per te hé beze  
 Que seras pagat de plaze  
 Te déc l'aute matin un gatge dezirable.

---

## ACROSTICHE.

A LADIS.

Tou Soureil ta léu que se léue  
 Vutour de toun bizatge cour  
 De ta beutat lou jour m'aléue,  
 Jour bét, jour sense neit push que detja l'Amour  
 Se be méste d'un Cèu qui de ta luts reléue.

---

## LA MEDECINE A LA MODE.

Frances Brunél, Guillem Bussac,  
 Medecis de cord' é de sac,  
 Riches de sciéne maleuade,  
 Quan ban beze quauque malau,  
 Ban hé de lour sabe parade  
 Per lou gouâri si n'a pas mau.

Ets dizen en tasta lou pous :  
 Si bat rede, nou bat pas dous,  
 E jutgen à beze sa mine  
 Que lou mau s'es arrebeillat,  
 Per so qu'en l'art de medecine  
 Qui suze se trobe mouillat.

Ets ourdounen per aquet cop  
 Dus ou tres cuillés de sirop,  
 E, tout en parla d'Hypoucrate,  
 Proutésten au praube malau  
 Qu'un batedis n'es pas la rate (66)  
 E qu'un seignau n'es pas un blau (67).

Atau counsulten toutis dus  
 E respounen tant pis, tant mius,  
 Aus argumens qu'om lous aporte;  
 E Brunél, que hé l'abizat,  
 Dits que la doulou s'en ba morte,  
 Quan lou mau a horenizat.

Si lou malau es trespasat,  
 Bussac jure qu'a mau passat,  
 E més caut qu'un cu de marmite,  
 Cride que lou malau a tort,  
 Per so que ser' enquouér' en bite,  
 Si nou housse pas taléu mort.

---

#### LOU MOUNDE REMBERSAT.

L'azou cour per dessus lous tets,  
 L'ours é lou gat se hén poutets,  
 Un brezeng porte ma cabale (68),  
 Un pouil a crouchit un mounard (69),  
 Lou chot a pôu de la cigale (70),  
 Un pout a minjat un renard.

Lous elephans bolen au céu,  
 Lous serpens nou suzen que méu,  
 Las mousques biuen de targaïnes,  
 Lous aignéts gouâiten lous pastous,  
 Las tartugues à las mountaignes  
 Courren meïllou que lous moutous.

Las lustres an lou cague-sanc (71),  
 Jou héi lou houêc de carboun blanc,  
 Lous criminels an boune care,  
 Dus limacs tiren un mousquet,  
 L'aigue mounte, lou houêc debare,  
 Noste gouge pérd lou caquet.

Sur la punte d'acet clouqué  
 Uê garie cérque jouqué,  
 L'estiu hé pourta camizole,  
 Un tarin mort nou hé que pets,  
 Dus arrousis ban à la 'scole,  
 Ma mouillé m'a dat cops de houêts.

---

#### PERPAUS DEU POUT A L'AZOU.

Coupem lou nas à la tristesse  
 Dab lou coutét de l'alegresse,  
 E per arbiua noste gai,  
 Gouiat, porte la clau deu chai,  
 Camine léu, plée la pinte,  
 Noste coutoun ei sense tinte (72).

Parla d'amou ses ést' aimat,  
 Se cauha per éste cramat  
 N'es pas so qui Catoun demande;  
 Qui plan a serbit, plan coumande.  
 Jou nou seréi james ta gus,  
 Quan auri touts lous ouêils d'Argus,  
 De tourna beze ma traidoure,

Cupidoun deguens un card d'oure  
 Me pouira hé countent si'u plats;  
 Fi de l'amou, parlem de plats.  
 Aco's uè bére retourique  
 De minja quan la hame pique  
 E de beue quan om a set.  
 Jou nou baillari pas un pet  
 De las coustumes d'Eraclite;  
 Céertes aco's uè praube bite  
 De se bouta deguens lou lieit,  
 Triste coum' un bounet de neit.

Parlem nous auts de sen, qui 'n age;  
 Platoun, en la prumére page  
 Deu quatriéme libe blanc  
 Nous entreteng deu cague-sanc.

Auprés d'acet cassou de péire,  
 Tyrsis courteje sa bergéire;  
 Tout so que luzis n'es pas or;  
 Lou cérbi, quan enten lou cor,  
 Per se sauba s'en cour à hute;  
 Fountenebléu n'es pas uè tute.  
 Tired d'aquiu, tros de falourd;  
 Cap de hiu, qu'es un machant sourd  
 Aquet qui nou'y bo pas entene!  
 Lous rougnurs, qui sorten de pene,  
 En pau de tems an enseignat  
 Si hé boun minja coudouignat.  
 Més à perpaus de mas gruotes (73),  
 Jou haréi de dus mile botes  
 Déts cens pareils de sabatous  
 Ses escourja nostes moutous.

Boun Diu, que de gens en campagne!  
 Aco's héit, nous beiran l'Espagne

Debat la man deu rey Louis.  
 Junon detja s'arrejouis,  
 Quan apren que sa flou s'auance  
 Au-dela deu cazau de France.  
 Espaignol, la pôu t'a sazit;  
 Toun couratge s'es esblazit !

Gouiat, aporte'm lous bezicles :  
 Mort d'un grilloun ! quant de pericles,  
 Quant de calou aquest' estiu !  
 Més, digues-me, coumpai Matiu,  
 As-tu james bist tant de troupes ?  
 Cértes, jou bau gouha mas sopes (74)  
 Dab poutatge de bin muscat;  
 E be, galant, b'at t'ei toucat,  
 Quan t'ei tirat de la moustache  
 Aquet cagailloun de punache ?

A machant brounc, male destrauc :  
 Que bo dize qu'en acet trauc  
 Jou bezi boula tant de parres ?  
 Sense doubte que hén à barres.  
 L'armanac dits qu'à sent Martin  
 Lou bot bau mens que lou satin (75);  
 E jou sabi que noste gouge,  
 Taléu que be cage la plouge,  
 Me jure que deguens Paris  
 Lous aujos porten lou peu gris.

Higues en mai, cauze nauére;  
 Si lou céu n'es pas en coulére,  
 Cinquante jours après aoust,  
 Nous garniran lou chai de moust.  
 Aco's parla coume Soucrate.  
 Elas ! que jou plaigni ma gate !  
 James n'ei bist, dempush sa mort,  
 Camina dret un ome tort.

Lauzat sié méu, qu'es cauze dousse.  
 Aue prou d'argent en la bousse,  
 E nou parla que de latin,  
 Au loc de hé quauque festin,  
 Mort d'un turc, quine rabarie (76) !  
 Minja mes léu porc que garie,  
 Quauque tailluc de bouèu bourit,  
 Beue toutjour lou bin pourit;  
 Fi d'aco, crébe l'abariciè;  
 Tout béu, parlem sence maliciè,  
 Boutem fin à tant de rigous.  
 Jou craigni que bengues gurgous (77),  
 Quan tu hés tant de rebelenciès.  
 Terre de jéu, que de poutenciès (78) !  
 Gouiat, passsem sense tusta;  
 Jou n'èi pas tems de m'arresta  
 Per beze lous rougnurs en targue (79),  
 Quan lou bourréu doungue la cargue.  
 Per aci hé trop de calou,  
 E moun co se hen de doulou.  
 Male frèbe, que tu m'aueges !  
 Que diâbles as que tant fadeges ?  
 N'ac dizi pas per te banta :  
 Quin passetems d'augi canta  
 Lou tarin sur acere branque ?  
 Bezes tu coum l'arriu s'estanque  
 Enta councebe sous moutets ?  
 Ma Clorinde, hé'm dus poutets !  
 Moun soureil, ma douce mignoune,  
 Moun co, ma petite carrouigne,  
 Bère Nimphe deu tems passat,  
 Per qui Cupidoun m'a blassat  
 D'uè bire de ploum espuntade,  
 Tous ouèils, ta care destintade,  
 Quan te bei passa per aci

Me hén de male pòu tranci.  
 Gouiat, aco 's parla de reste,  
 Tu sabes que la car ei préste,  
 Si nou bengues paga l'escot  
 Lou diâble t'arroumpe lou cot.

## I.

## LOU REY D'ESPAIGNE AUS FRANCÉS.

Elas ! quin triste joc boste conseil me jogue !  
 Mas faïssous de jouga nou soun pas mes en bogue,  
 Et a, de soun coustat, sa prudenc'é lou céu  
 Per bouta coum lou plats noste cœur su'u carréu;  
 E Diu, que n'aime pas la banitat d'Espaigne,  
 La cargue de mile doulous  
 E hé que lou rey Louis gaigne  
 En cambiâ mas picques en flous.

## II.

## LOU REY DE FRANCE AUS ESPAIGNOLS.

Nou hé pas boun jouga dab jou,  
 Noste lis, qui toutjour s'auance  
 Au-dela deu cazau de France,  
 Hé que trimfe se trobe flou (80).

## III.

Perso que tu m'as héit de serbicis ta grans,  
 Jou préguï toutjour Diu, moun couzin Abadie,  
 Que bisques en santat tres ou quouâte cens ans,  
 Mezure deu païs oun siès mes hén un die.

## IV.

## SUR UN OME QUE DEU MÉS QUE NOU PÉZE.

Lous deutes boutaran Marguilh à l'espitau,  
 Ses trouba nat anic ni parent que'u sustengue;

Touts lou léschen soulet, deguens un tros d'oustau,  
Sounque per lou'n tira quauque sarjan y bengue.

## V.

A UN PARLAIRÈ QUE S'ESTOUNE DE SO QU'OM NOU  
L'ESCOUTE PAS DAB PLAZE.

Quan tu debizes, tu t'estounes  
Qu'om t'escoute ses t'admira;  
Tu dizes de cauzes ta bounes  
Qu'om te dara toutjour libertat de t' cara.

## VI.

Quan jou bezi, coumpai Manas,  
Coum tu hés rouncilla lou nas,  
Jou crezi qu'as begut binagre  
E jutgi, si l'ouèil nou'm trahis,  
A beze coum t'es héit ta magre,  
Qu'an pauc d'aglan à toun pais.

## VII.

Tu parles ses razoun, quan tu dises, mastresse,  
Que jou souy, tout soulet, toun tout, deguens lou  
[moun;  
Push que tu hés estat deu mendre qui 't caresse,  
Jou nou souy pas toun tout, enquoué que sie tout toun.

## VIII.

Quan tu minges à l'oustau,  
Enquoué que 'm hasses arrize,  
Ses menti jou podi dize  
Que lous cachaus me hén mau.

## IX.

## A MOUSSUR LAFONT,

MOUN OUNCLE,

**Douctou en dret.**

Jou n'auré pas besouy de degun que m'exorte  
 Per recerca bostes fabous,  
 Push que moun Apoulloun per bous  
 Nou pot trouba nat loc oun Pegaze nou'u porte.  
 Jou boi deguens mous bérs qu'un jour boste memoriè

.....

*(Il manque ici deux feuillets à l'édition originale.)*

—

## II.

Jou sabi perque Bourtoumiu,  
 Quan be que lous courdourniés passen,  
 Dits que lous sabatous lou blassen :  
 Aco's per amou que 't lous diu.

## III.

Toun mau de dens, coumpai Frizet,  
 N'a pas besouy d'olis ni d'aigues,  
 Cau que tu minges bourdalaïgues (81),  
 Si bos gouâri, push qu'és azet.

## IV.

## SUR UN OME

**Que s'ès maridat dab uè riche puncèle beuze de beutat.**

Pol anaue, l'aute matin,  
 Espouza la riche Catin;

Quan houc au bord de la ribére,  
 Passéc dessus un pount estret,  
 E per nou se tengue pas dret,  
 Lou praube sot la pequéc bére.

## V.

La berole qui t'arrougaïne  
 Lous pouils qui t'an pres au coulet  
 E lou pourin qui t'acoumpaigne  
 T'empachen de droumi soulet.

## VI.

UN LEI-PUDENT (82), ESDENTAT É LENGUE PEDASSAT.

Toute la lengue se' m escorge  
 Jou n'ei pas ni cachau ni dent,  
 E qui sab coum l'alei me sent  
 Pense que cague per la gorge

## VII.

Dempush lou jour que commensé  
 De traffica dab Guillaumete  
 Jou prengou ceu, gal' é tachete (83)  
 Per me rende marchand groussé.

## VIII.

Nous haram dimars boune héste  
 A la bourdete de Malbin ;  
 Més que tu portes pan é bin,  
 Ta mouillé baillera lou réste.

## IX.

Margot ta coulou de ceu  
 E tous oueils bourdats de mousse  
 Oun lous pouils courren en trousse  
 Dessus un bourrouil de peu,

Tas aureilles arratades  
 E tas goutes encloutades  
 Oun las graciès soun à mort  
 Te hén estima ta léze  
 Que si nat lacai te préze  
 Touts crezen qu'et se hé tort.

---

 REFUS D'AMOU

**A ue hille qu'a lou peu coulou d'or de ducat.**

Per bous dezabuza, jou juri sur moun Diu  
 Que james nou pensé de 'ts aue per mastresse.  
 Quan bi qu'un peu daurat ére boste richesse,  
 Jou digouï que mous ouëils n'éren pas d'argent biu.

---

 LA MIZERIE D'UE DESBAUCHADE.

L'aute Jour, en so de Guinete,  
 A mei de quauques cabessaus (84),  
 Nous bim uè siéte ta mau nete  
 Que prengoum dibés per ditjaus.

Un tros de serbiêt' ahumade,  
 Qui james nou boutge deu croc,  
 Mous héc creze que la bugade  
 Ei deffendud' en aquet loc.

Un tros de flascou ses aureille  
 Que lou bin n'a gouaire mouillat,  
 Crébe per un boussin de peille  
 Que lous arrats l'an despouillat.

Soun liêit après uè lounque danse  
 A perdu lou noum de repaus,  
 E disput' à la cauhe panse (85)  
 Qu'et es mes caut que sous camiâus (86).

Sur un pount traucat de bièillesse,  
 Lou plat arrout, l'ast espuntat,  
 Auta lourds coume la mastresse,  
 Mous preziquen la praubetat.

Enfin arreng nou'm y countente :  
 Soun nas apuntat coum un clau  
 E sas dens hén à qui més sente  
 Dab la gorge de l'aurinau.

## LOU MALUR DE LIDOR.

Quan me parlen d'aquet bét jour  
 Que lou pastou Lidor jougaue  
 Dab Catin au trimfe d'amour,  
 E que l'un é l'aute gaignaue,  
 Jou pensi push que bei are Lidor au croc,  
 Si malur trimfe se biraue  
 Que pouire hé double lou joc.

---

.....

*(Il manque ici un feuillet à l'édition originale).*

---

SUR UN AZOU QUI BOUTÉC LOU PÉ DESSUS UÈ DESQUE  
 PLEE D'ARRAZIMS.

Jou crezi que Pegaz' à l'entour d'un tepé  
 Héc nésche d'un soul cop de pé  
 La douts oun lou sabe se pesque,  
 Push que l'azou de toun bezin,  
 En pauza lou pé sur uè desque,  
 Héc sourti dauant nous uè ribére de bin.

---

## A UN SOULDAT DE MIZÉRIË.

Brabe souldat de qui lou bras,  
 A la bataille de Coutras,  
 Mous héc beze tant de carnatge,  
 Au tems que la calou deu ploum  
 Te héc de pòu tourna bizatge,  
 E quan hés en camin mouri quauque couloum.

Aco's tu qui, d'un soul cop d'ouèil,  
 Hés mouri de pòu lou soureil;  
 E Mars, aquet diu de la guérre,  
 Per te hugi s'en cour au céu,  
 Quan tu hés trémoula la térre,  
 S'enten deguens un lib' ou dessus un tablèu.

Tu, nou parles que de malurs,  
 E per bence mile boulurs,  
 Tu n'as que trop de la man drete.  
 Aco's lou mes petit espleit  
 Qui hés quan tires la berrete  
 Per aucize lous pouils qui t'an picat la neit.

Si tu permetes à mous bérs  
 De persegui lous locs dibérs  
 Oun tu hés biue ta memoriè,  
 Auta plan coume tous parens,  
 Jou parlaré tant de ta gloriè  
 Qu'om nou beira james toun nom aci deguens.



# LOU DARRÉ CARRÉU

DEU

## PARTÈRRE GASCON

---

### ABERTISSEMENT.

---

AMICS,

**A**QUESTE Carréu se proumet de boste bertut lou préts que sas flous meriten; aco n'es pas pauc de cauze qu'uê medische muse tribaille per la deboutioun, per l'Amour e per d'autes sujéts que bous remarcats deguens moun Parterre. Si boste boune graciê se plats de y hé quauque tour, jou'ts pagaréi de mile grans mercés dab proumesse que la muse franceze sourtira léu de moun cabinet per bous hé la rebelenciê de ma part; si bous me demandats per que jou héi més léu imprima las péces gascounes que las francezes, aco's per so que jou éi apres aquet lengatge prumé que l'aute.

Las counceptious de mas darréres pregariès se pouyren exprima dab més de facilitat en gréc, ou en latin que nou pas en noste lengatge, coume lous autes passatges de la Theoulougie é deus pays de la

Gléize, oun jou haréi toutjour gloriè de pesca lou mouyén d'éste ome de ben, ses auansa james paraule deguens las péces de deboutioun countre la fe; jou'n héi jutges qui soun sabents deguens aqueres matiéres.

---

## CANT ROUYAU.

Lou flambéu de la neit dab soun negr' aquipatge,  
 Dempush quauque matin s'estuge proument,  
 E detja lou soureil, arribat de soun biâtge,  
 Port' à noste cazau un bét abillement.  
 Jou bei seigne Peyrot, dab sa mouillé Jaimete,  
 Que neteje lous aïls deu tail de la sarclète.  
 Sous ouêils qu'un dous printems embesque de beutat  
 Lou tiren deu cerbét sa bièille praubetat,  
 Pendent que lous poumés, autour de la passade,  
 S'abrassen de plaze quan bezen à coustat  
 LA BRANQUE DEU PERÉ SUR L'ESPIN EMPEUTADE.

Flor' à qui lou mau tems estoufféc lou couratge,  
 Are que soun amic la baize fresquement,  
 Enta'u mustra lou sei, descorde lou coussatge  
 Que mile béres flous embaumen richement.  
 Lou galant, tout amou, sur sas poupes se jete,  
 E, per tant de rigous que l'autan lou proumete,  
 Nou réste per aco, sur sous pots afustat (87),  
 De recebe lou préts de sa fidelitat;  
 E sadout de fabous, à traués la trillade,  
 S'embague peu cazau é teng en boun estat (88)  
 LA BRANQUE DEU PERÉ SUR L'ESPIN EMPEUTADE.

Que jou preni plaze deguens un jardinatge  
 De marida ma bouts au soun d'un insturment,  
 E d'escouta l'auzét qu'acorde soun lengatge  
 Aus fredous de l'arriu qui coule doucement.  
 Aquiu, lou rouchinol, quillat sur uê branquete,  
 Escarnich l'eschiulet, lou piffr' é la muzete (89);

Tout parle de boun tems, de doussou, d'amistat,  
 E per mous amea lou siégle tan bantat,  
 La biulete de mars, de cent fious entourade,  
 Parfum' en un courné d'ysops passemantat  
 LA BRANQUE DEU PERÉ SUR L'ESPIN EMPEUTADE.

Jou bezi Philidor debat acet oumbratge,  
 Qu'entreteng lous echos de soun countentement;  
 Liris, dempush dus jours, lou hé meillou bizatge  
 E proumet à sous maus quauque soulatgement.  
 Aprés d'un cabinet, cost' acere placete,  
 Uê nimphe ba plea de fious uê cassoulete;  
 Un Mercure de bouch, près d'un lauré plantat (90),  
 Hé qu'aquet urous loc ei deu céu respectat,  
 E Naïs, de cent juncs la tésste courounade,  
 Benazis lou carréu oun Poumoun' a pourtat  
 LA BRANQUE DEU PERÉ SUR L'ESPIN EMPEUTADE.

Que mous ouêils soun countens de remerca l'oubratge  
 D'un parterr' acabat, oun direts justement  
 Que mil' astres nauéts disputen l'auantatge  
 E hén à més luzi dab lous deu fermement!  
 De matin, lou soureil, quan tire sa bounete  
 Per dize lou boun jour à la rose musquete,  
 S'y trobe tout d'un cop de nectar empastat  
 E chuque dab plaze l'ambre qui l'a jetat,  
 Mentre que lou tarin teng sa langu' apuntade  
 Per saluda d'un cant que sa mai l'a dictat  
 LA BRANQUE DEU PERÉ SUR L'ESPIN EMPEUTADE.

#### Explicatioun de l'Allegourie.

Lou chrestian, au bét mei de l'infidelitat,  
 Qui flouris sur uê Crouts oun l'amou l'a plantat,  
 E de qui la bertut s'y trobe mau tractade,  
 Ei so qu'aci deguens bous a representat  
 LA BRANQUE DEU PERÉ SUR L'ESPIN EMPEUTADE.

## NOUEL.

## L'Anjou aus Pastous.

Adourats, coumpagnous,  
 Lou Seignou deus seignous  
 E saludats Marie  
 Qui, per boste proufeit,  
 Deguens uè stablarie  
 Porte lou jour aneit.

Digats qu'are lou Céu  
 Nou hé plaue que méu,  
 L'iuér é sa marhère (91)  
 S'en ban au tems que Diu  
 Dab uè fabou nauére  
 Hé néch' un dous estiu.

Lou bent espauentat  
 D'aquere noubeutat  
 Dab respét se demene;  
 Las rigous de la mort  
 E tout so qui'ts da pene  
 An pres soun passeport.

## TREMOULET.

N'augis pas tu, Miquéu,  
 Quaucoum, deguens lou céu,  
 Que mous dits que Marie  
 Bo, per noste proufeit,  
 Deguens uè stablarie  
 Pourta lou jour aneit ?

## MIQUÉU.

Jou b'augi, Tremoulet,  
 Lou cant d'un anjoulet

E crei que se prepare  
De rende las aunous  
Au gran Diu qui debare  
Per demoura dab nous.

TREMOULET.

Anem-y, pastourets,  
Pleem nostes pairets  
Per ana'u rend 'oumatge;  
Tu, d'un piché de léit,  
E jou d'un bét hourmatge  
Que Guirautoun m'a héit.

MIQUÉU.

Seguis me, Guirounet,  
Hé'u prezent d'un bounet,  
Tu, Guillém, d'uê camize,  
E Peyrot d'un mandil (92)  
Per gouârda de la bize  
Aquet ta beroi hil.

GUILLÉM.

Remercats bous, Cristau,  
Aquet boussin d'oustau  
Oun Jesus sort de baze,  
Que bezéts bous aquiu  
Que merite de plaze  
A d'aquet ta gran Diu ?

CRISTAU.

Espie de sous ouêils  
Sourti dus béts soureils  
Per aqueste lucane,  
E countemple la mai  
Qui deguens ue cabane  
Hé néche noste gai.

## GUIROUNET.

Soun peu d'or prim hilat  
Serbis d'un bét hilat  
A nost' amne caitiue,  
Sa car' é soun mentoun  
Oun la roujou s'arbiue  
Hé tremoula Plutoun.

## PEYROT.

Jousép tout aherat  
Teng moun rey caperat  
Debat un pauc de paille;  
Lou bestia qu'es auprès  
Espréssemens badaille  
Per l'escauha lous pés.

## JOUANILLET.

Un se, tres brabes reis,  
D'or, de myrr'é d'enceis,  
L'y haran boune héste  
E beiran léu luzi  
La 'stele qui s'apréste  
Per lous y coundouzi.

## CRISTAU.

Anem dounc, Jouanillet,  
Adourem lou hillet  
Qui, deguens sa nechence,  
D'un poude respectat,  
Maride l'innoucence  
Dab la fertilitat.

---

## PERPAUS DE BERTRAN,

d'Arnaud é d'Echo.

BERTRAN.

Echo, digues quine merveille  
 Me bat l'aureille;  
 E tous acets pastous, qui criden per aciù,  
 A qui dizen adiu ?

ECHO.

A Diu !

ARNAUD.

Si beng deu paradis en tэрre  
 Per hé la guэрre  
 Au serpent qui, tant a, mous pessigue lou co,  
 Digues, beng per aco ?

ECHO.

O !

BERTRAN.

Aquet Diu, de tous pai é méste,  
 Be deu plan éste  
 Seguit de brabes gens, pushqu'ei ta gran seignou,  
 E de pages d'Aunou ?

ECHO.

Nou !

ARNAUD.

En quin estat bo dounc et bengue  
 Per mous sustengue  
 E gaigna so qu'Adam, per un plaze menut,  
 A l'infér a benut ?

ECHO.

Nut !

BERTRAN.

Ses m'entretengue mage pauze,  
 Dits, quine cauze  
 Hé qu'en aquet estat, en un tems ta fachous,  
 Et beng da sas fabous ?

ECHO.

Bous !

ARNAUD.

Es bertat qu'en uè stablarie  
 Daune Marie,  
 E bérges, é més mai, aneit l'age pourtat  
 Per noste libertat ?

ECHO.

Bertat !

BERTRAN.

Anem dounc en recounechense  
 A sa nechense ;  
 Recroubem lous thesors que l'infér, à puignats,  
 Mous auéue panats.

ECHO.

Anats !

## UN PASTOU

Parle en sourti de la 'stable que Diu a cauzit  
 per sa nechence.

Un Ome-Diu, hil de sa hille,  
 Diu de toutjour coume soun pai,

Ome nauét d'uè bérge mai  
 Dessus la paille s'estenille (93).  
 Jou souy rabit quan bei atau  
 Deguens aquet boussin d'oustau  
 Tant de béts mistéris à masse.  
 Uè bérge mai mous a boutat  
 Térr' é céu deguens uè bourrasse,  
 Ome, Diu, tems, eternitat.

---

EPIGRAMME

**Sur la nechence de Noste Seigne.**

Aneit un ome-Diu, tout plen de courtouzie,  
 Boute deguens lou moun lou ben é lou proufeit;  
 Si réste quauque mau, aco's la jelouzie  
 Que lou jour a countre la neit.

---

SOUNET

**Sur la mort de Noste Seigne.**

Lou soureil hé machant bizatge,  
 Lou céu refuse sa clartat,  
 Un pericle de cruautat  
 Boute deguens lou clot noste mes bét oubratge (94);  
 Lous elemens pérden couratge,  
 La péire se hen de piâtat,  
 Lou marbre pérđ sa calitat,  
 E jou nou pérđi pas l'umou d'éste saubatge !  
 Dous Jesus ! que bo diz' aco ?  
 Jou bezi sense mau de co  
 Que per bous da la mort uè poutenciè se dresse,  
 E qu'au brut de boste turment,  
 L'arroc, qui n'a pas sentiment,  
 Per mustra sa doulou se coupe de tristesse.

---

## DOUTZE BERS EN QUOUATE

Sur un medish sutjêt.

Jesus dab sa bertut,	En despeit de la mort,
Me tire d'esclauatge.	Are jou souy en bite,
Push que n'es abatut,	Quan et me ressuscite,
Que per me da couratge.	En amendri moun tort.

---

## PREGARIE

DAUANT LOU SANCT SECRAMENT.

*Ave verum, etc.*

Jou saludi lou cos d'un hil qui, sense pai,  
 Deignéç cauzi per mai  
 La sacrade Bérges Marie  
 E nescout praubement deguens uê 'stablarie,  
 Aco's aquet medish qui, per noste pecat,  
 Se troubéc sur uê crouts en force locs traucat,  
 Quan la'spine dessus sa faciè  
 En despeit de l'infér escriuouc noste graciè  
 E quan un houèç de caritat  
 Tiréc aigu'é mes sang de soun noble coustat.  
 Diu de doussou! prumé que la mort nou'm susprene  
 Entrats deguens moun cos per me tira de pene.

---

## EPIGRAME

SUR LA BICTORIÈ DE DAVID

COUNTRE GOLIAD.

Goliad es bensud, tu l'as boutat per tэрre,  
 Lou Seignou d'Israél, per qui tu hés la guerre,  
 Ta roune ni toun bras nou t'an pas dit de nou,  
 E tu hés d'un caillau un fundament d'aunou.

## EPIGRAMES.

**A Sancte Clare.**

La luts de Paradis qui sur ta man s'empare,  
 Luts qui beze se pot d'esprit meillou que d'ouèil,  
 Te hé dab gran sujét apera sancte Clare,  
 Push que tu portes lou soureil.

**A un que se bo rende Augustin.**

Quan te parlen deus Augustis,  
 De doussou toun co s'espatis (95).  
 Tout te plats deguens aquet orde,  
 Oun la bertut n'a james fret,  
 E si l'embejous y ba morde,  
 Et s'en tourne toutjour azet.

**PREGARIÈ A LA SANCTE TRINITAT.**

O Sancte Trinitat, ô flambéu de Paradis, Soureil  
 ses esclipsi, jour dab qui la neit nou hé pas à  
 meges (96), dab-me la graciè que jou pousquei, à la  
 fabou de boste clartat, ana deguens la ma d'aqueste  
 mounde sense tusta lous arrocs deu peccat, é qu'à la  
 fin de moun biâtge jou trobe lou port de salut !  
 Atau sie.

**PREGARIÈ A DIU LOU PAI.**

O gran Diu, qui de toute eternitat engendrats un  
 hil auta gran coume bous é qui nou réste pas per  
 aco d'éste ta bièil coume bous ! Enquoüère que siats  
 soun Pay, bous lou dats boste nature ses la pérde, é

la generatioun, qui partis de bous à et, nou pot pas recebe lou mendre cop de corruptioun, ni la proucessioun, qui beng de toutes dus au Sanct Esperit, la mendre bricaille d'empachement. Bous autes éts tres persounes é uê nature simple qui n'a pas arreng de semblable en beutat, bountat ou sagesse. Jou 'ts adori, jou 'ts aunori; ajats piâtat de jou; nou lechêts pas à l'abandoun aqueste petit escai de bostes obres. Atau sie.

---

#### PREGARIÈ A DIU LOU HIL.

O dous Jésus, imatge de Diu lou pai, imatge qui éts la medische cauze dab lou qui 'ts imprime, jou counfessi que bous éts Ome-Diu é que, per amou d'aqueste praube pecadou, bous aüéts deignat marida lou tems dab l'eternitat, la mort dab la bite, la praubetat dab la richesse, la feblesse dab la grandou. Jou crezi que bouts éts nescut d'uê Bérge Mai; que bous auéts endurat mile maus per me gouari; jou 'ts prégui de m'aubri las portes de boste gracié é de'm coundouzi deguens lou camin de la glorié. Atau sie.

---

#### PREGARIÈ A DIU LOU SANCT ESPERIT.

O glorious Sanct Esperit, amou deu Pai e deu Hil qui dab toutis dus nou héts qu'un Diu, é qui nou passats pas après eris, en l'orde dou tems, de dignitat ou de nature, enquouére que boste proucessioun bengue d'ets; bous éts lou pai deus orphelis, la richesse deus praubes, lou medecin deus malaus. Entrats deguens moun co, abeurats ma sequére de l'arrouzade de boste gracié. O sacrade Couloume qui debaréts dessus lou cap deus Apostous dab lengues de houèc, cassats de moun esperit la neit deu pecat, é héts y néche lou jour de la bertud. Atau sie.

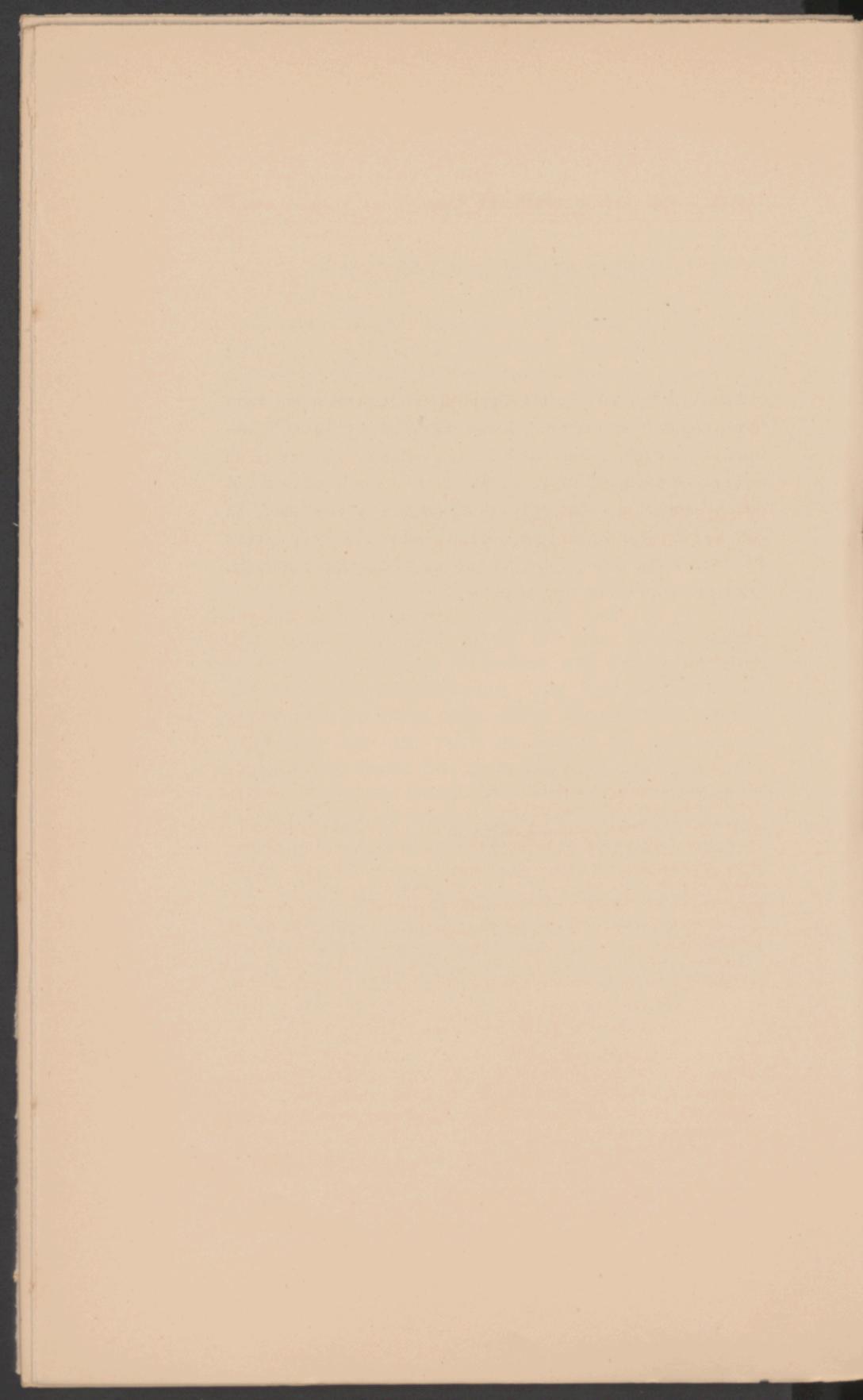
## PREGARIÈ A NOSTE-DAME.

O douce Marie, arque merbeillouze oun lou Diu d'Israël a repauzat, ô tabernacle que Diu a héit de sas propriês mas, ô auta benazit oun las péires nou houn james tribaillades de man d'ome, ô lampaze toutjour alugade, ô tэрre qui porte lou frut de paradis, ô canau per oun passen las graciês que Diu mous embie; ô douce Marie, mės sabente que lous Cherubis, mės alugade d'amou que lous Seraphis, mės assegurade que lous Thrones, mės horte que las Principautats, réine deus Anjous, mastresse deu céu é de la tэрre. O Marie! hille de Diu lou pai, mai de Diu lou hil, nobiè deu Sanct Esperit, escoutats mas pregariês, ajats piàtat de jou, gouarits mas plagues, esbricaillats las cadées que l'ennemic trobe per m'estaca, emparats-me, que lou pes de mous pecats nou 'm hasse cage. Bous me poudéts gouari, push que lou qui porte la santat au mounde hé gloriè d'éste boste hil; bous poudéts esbricailla mas cadées, push que moun dous Jesus, qui teng estacat l'estajant (97) de l'infér, ei sourtit de boste bente; bous me poudets empara push que bous auéts tant de crédit auprès d'aquet qui teng tout lou moun dessus lou cap deu dit. O douce Marie! ajudats-me dounc, si bous plats, push que bous auéts tant de poude é jou tant de bezoui. Boste nom sera toutjour dessus ma langue, é boste amou deguens moun co. Atau sie.

FIN.

Amics, si troubats fautes d'impressioun deguens moun Par-  
terre, coume, per exemple, letres rembersades, punts, apos-  
trophes ou virgules hore de loc, etc., letres de soubres ou de  
manque au coumencement, au mei ou à la fin deus mots, qui  
poden cambià lou Gascoun en Frances, é à béts cops, en  
quauque lengage incounegut, escuzats la haste de mous amics  
é l'absence deu boste, é crezets que jou troubaré, per bous da,  
force péces qu'ets an dechat pérde.







## NOTES.

---

Nous ne voulions d'abord que donner très peu de notes; puis il nous a semblé bon d'en grossir l'importance et le nombre. Nos explications correspondent aux pages, et nous avons conservé les renvois primitifs.

Au premier abord le texte de Bedout semble sans difficulté. Il en offre cependant, et nous n'avons pas la prétention de les avoir toutes résolues.

Page 1. — *Arrounsa*, lancer avec force (Lespy), enfoncer profondément. Ce mot se trouve plus bas, pp. 12, 47.

*Targa*, protéger, voir p. 56 et la note 79.

Page 2. — *Mirgailladure* est le même mot que mirgaillade dans Ader (*Gent. Gasc.*, dédicace, p. 5). M. Vignaux traduit d'une façon vague par *tableau*; M. Ducamin (*A propos d'une récente éd. de G. Ader* (remarque avec raison que *mosaïque* serait plus exact. Il est intéressant de rapprocher ce mot d'autres de la même famille : *mirgalhat*, de diverses couleurs; *pigalhat*, tacheté; *machéros pigalhados*, joues qui ont des taches de rousseur; *galhat*, *galhado*, se dit du bœuf ou de la vache qui a une ou plusieurs taches blanches qui disqualifient un animal de race gasconne; les bouviers commandent les animaux de cette espèce en disant : *Ha galhat ! ha galhado !*

Page 4. — *Maleuades*, empruntées; on trouve, p. 50 : *Riches de science maleuadae*, riches de la science des autres; et dans *Lou Cutounet* :

*S'as maleuat caucoun en ta nessere*

*Eschorse te d'en hè leu la rasoun* (LIII).

*Passementat*, brodé, orné, agrémenté; *casau passementat de flous*, jardin orné de fleurs; *lou passement d'irange* (p. 28), la broderie d'oranges; *un courset de pouils passementat* (p. 43), un corset orné de poux.

Page 5. — *Arrauli*, engourdir, affaiblir, *Dictiounari moundi* des œuvres de Goudelin.

Page 10. — *Desquilla*, abattre, comme on abat des quilles.

*Hé rampéu*, tenir tête, rivaliser. Le *rampéu* est un jeu qu'on voit encore aux fêtes des villages. Dans une caisse sans couvercle, dont le fond concave et très poli est muni d'une fossette, on jette des boules vers le haut; si ces boules en allant et venant entrent toutes ou en nombre pair dans la fossette, on a gagné.

#### PRUMÉ CARRÉU.

La première partie, ou premier carreau, débute, comme les autres, par un avertissement. Bédout y fait un éloge de la langue gasconne qu'on peut comparer à ceux de Pey de Garros (Ed. Durrieux, II, p. 20) et de d'Astros (Ed. Taillade, I, p. IV); puis il s'indigne contre ceux qui lui reprochent d'imiter autrui, comme si dans la *Solitude Amoureuse* on ne trouvait pas des réminiscences de *La Solitude* de Saint-Amand.

Page 12. — (1) *Douts*, source. Bedout a employé ce mot, pp. 17 et 61; *la douts oun lou sabe se pesque*, la source où l'on prend (où l'on pêche) le savoir.

Page 15. — La *Solitude amoureuse* ou l'*Amourous soulitari* tient tout le premier carreau du *Parterre*. Ce poème a été composé à Toulouse, nous dit Bedout, à dix-neuf ans, c'est-à-dire en 1636; il le fit peut-être imprimer alors, car il assure que la naissance de cet ouvrage fut accompagnée de gloire et d'honneur (voir p. 25).

Saint-Amand a fait un poème intitulé *La Solitude*. Théophile Viau a rimé une *Ode à la Solitude*. Le sujet était à la mode. En Gascogne il a excité la verve, non seulement de Bedout, mais de Louis Baron; celui-ci a écrit l'*Ermité*; « c'est un pauvre cœur malade qui se condamne à la « solitude où tout répond à sa vague tristesse ». (L. COUTURE, *Rev. d'Aquit.*, II, p. 136.)

Page 16. — *Gourrichi*, j'erre; *gourri* et *gourrina* se traduisent aussi par vagabonder; *gourriné*, vagabond.

(2) *Un castet deshèit... un choc tout ac ba manéja*, une pluie torrentielle va bouleverser les murailles du château ruiné. Le verbe *manéja* se retrouve p. 35. Saint-Amand a dit dans *La Solitude* :

Que j'aime à voir la décadence  
De ces vieux châteaux ruinés  
Contre qui les ans mutinés  
Ont déployé leur insolence.

Page 17. — *Courné*, coin, endroit retiré; Bédout emploie ce mot avec le même sens, p. 66; ordinairement il signifie coin du feu.

*Un que s'anéc pene*, rappelle les vers de Saint-Amand que Boileau a rendu célèbres en les citant.

Sous un chevron de bois maudit  
Y branle le squelette horrible  
D'un pauvre amant qui se pendit  
Pour une bergère insensible.

(2 bis)

..... *soun cerbèt*  
*Aucue la lue nauère*  
*De'u couha d'un soureil ta bêt.*

« Son cerveau avait la lune nouvelle quand il se coiffa (s'enticha) de « (Clitère), un soleil si beau ». *Auc la luo*, signifie être fou; *auc la lue nauère*, doit vouloir dire être très fou.

(3) *Blaus*, se traduit ordinairement par *contusions*, mais ici ce mot a le sens plus général de *maux*.

*E d'ue bire plee d'ardou,*  
*L'amour boutéc en sas tablettes*  
*Las bertuts de soun serbidou.*

« Avec la pointe d'une flèche brûlante, l'amour inscrit sur ses tablettes les vertus de son serviteur. »

Page 18. — *S'arrencurén*, se plainquirent (Lespy, v<sup>o</sup> *rencura*).

(4)

*E soun co, de doulou traucat,*  
*Héc un criet de sa boutade*  
*Per ne'pourga soun bieil pecat.*

« Et le cœur (de cette femme insensible) percé par la douleur de son « coup de tête (*boutade*) devint un crible afin de purger son vieux péché « (son humeur fastasque). » *Boutade* n'est peut-être pas gascon, mais le mot français *boutade*; *pourga*, purger, enlever les purges et les corps étrangers qui salissent le grain, au moyen du crible, du *criet*.

(5) *Quère*, vermoulure.

Page 19. — (6) *Came-croc*, qui a la jambe tordue.

(7) *Abise*. Voit, aperçoit. Actéon pour avoir regardé Diane pendant qu'elle se baignait fut changé en cerf; Bédout appelle cette métamorphose : changer de chemise, *muda de camise*.

(8) *Arbinade*, ravivée; ce verbe se trouve plus bas pp. 22, 47 et 52.

*Lou bauous limac, dab sa 'scume*  
*Beng toustem argenta mous bers.*

Boileau reprochait à Saint-Amand d'avoir mis dans *La solitude* « des « crapauds, des limaçons qui bavent, le squelette d'un pendu... » (*Réflexions critiques sur quelques passages du rhéteur Longin*, Réflexion VI.)

(9) *S'arrigole d'erbe à soun grat*. La cigale se régale d'herbe à son gré; la fourmi meilleure ménagère qui a fait l'été ses provisions lui dit l'hiver : « Sautte légère car tu as le ventre vide ». La Fontaine n'a pas trouvé mieux.

Page 20. — Ici commence une longue énumération d'oiseaux. D'Astros, dans *La Primo*, v. 71 et ss., et surtout dans *L'Ayre*, v. 681 et ss., en donne un plus grand nombre encore.

- (10) *Fadeja*, folâtrer.
- (11) *Berdoun*, verdier (Lespy, v<sup>o</sup> *Berdon*); c'est peut-être le même que le *berdet* (*L'Ayre*, v. 769).
- (12) *Pelohigue*, gobe-mouche noir.
- (13) *Trachet*, traquet rubicole.
- (14) *Senil*, serin méridional.
- (15) *Merle*, *tride*, *tour*, merle noir; *turdus merula*, merle grive ou musicien, *turdus musicus*; merle mauvis, *turdus iliacus*.
- (16) *Quoue-rouy*, rouge-queue, lithys.
- (17) *Capulade*, cochevis huppé.
- (18) *Rey-couchet*, roitelet; *lauzete*, alouette ordinaire, *alanda arvensis*.
- (19) *Aurio*, loriot.
- (20) *Zouec*, pinson des Ardennes; *astaragasso*, pie-grièche.
- (21) *Piclai*, pic-vert; *becudet*, bécassine (?).
- (22) *Pedou*, proyer d'Europe.
- (23) *Mourache*, fauvette; *alabat*, gobe-mouches (?).
- (24) *Estournéc*, étourneau; *chourre*, troglodyte mignon.
- (25) *Calandre*, calandre ordinaire.
- (26) *Parre*, la femelle du *parrat*, le moineau.
- (27) *Miraillo*, linot.
- (28) *Courés*, choristes.
- (29) *Cotturche*, torcol verticille.
- (30) *Coutouliu*, alouette lulu.
- (31) *Benarric*, bruant ortolan.
- (32) *Carbounéu*, mésange charbonnière.
- (33) *Cache-mousques*, les divers gobe-mouches.
- (34) *Campiches*, les diverses bergeronnettes.
- (35) *Tites*, petit oiseau qui se tient dans les vignes à l'époque des vendanges.
- (36) *Berdoulats*, les petits du verdier. On dit *lous merlats*, *lous agasats*, etc., les petits merles, les petits de la pie.
- (37) *Jou souni*, je chante.
- (38) *La'n n'e pas* pour *la oun n'ei pas*. Dans cette strophe, le poète fait allusion à l'histoire bien connue de Narcisse.
- La même idée se trouve dans les deux derniers vers de la strophe suivante : « Me fit perdre l'amour où il était (parmi tant d'autres jeunes filles) pour les chercher chez vous (où il n'est pas, c'est-à-dire sur un rocher) ».
- (39) *S'embesquéu*, s'englua.
- (40) *Sort d'arriba*, vient d'arriver; on trouve plus loin : *quauqu'un me sort de dise* (p. 29), quelqu'un vient de me dire; *sort de base* (p. 68), vient de naître. Tournure que l'on retrouve en castillan.
- (41) *Arbiüe*, v. note 8.
- Page 23. — (42) *Tant a*, il y a si longtemps.
- (43) *Que m'aues so que m'es degut*, après avoir bu longtemps le vin amer (ou gâté ?) d'un tel martyr (il faut encore) que tu me retiennes (que tu m'aies) ce qui m'est dû (pour un si grand amour).

*Touca l'ouro*. Les derniers vers du poème rappellent la chanson de *La Sereno*, dans *Françounetto*, de Jasmin :

*Faribolo pastouro,  
Sereno al co de glas,  
O, digo, digo couro  
Entendrem tinda l'ouro  
Oun t'amistouzaras.*

## SEGOUND CARRÉU.

Dans l'avertissement, Bédout fait son éloge et celui du poème qui remplit le premier carreau; puis il déclare qu'il se met à la mode en répétant les mots *rigou*, *mesprets*, *pretentions*, *cruautat*, *serbicus*, *persules*, etc.

Ce carreau se compose de cinq parties : *L'adiu deu bet tems*, mascarade carnavalesque; et *L'amourous mau pagat*, plaintes d'amoureux de professions diverses qui ne peuvent obtenir les faveurs des dames.

Page 27. — (44) Remarquer ces trois façons de dire :

1. *Aquet n'a pas troubat la haue deguens la coque*, celui qui a trouvé la fève dans le gâteau est le roi et a tous les honneurs; cette expression se trouve plus haut (p. 12).

2. *Aquet s'y manque*.

3. *Minge cinaze*; dans les jeux enfantins on dit à celui qui ne devine pas : *minge cinase*, c'est-à-dire, mange de l'avoine comme un âne.

(45) *Bouharot*, insensé, qui n'a rien de bon dans la tête, pas plus que la noix creuse et gatée dans sa coque. Plus loin on trouve *Lou pouete bouharot* (p. 31).

Page 28. — *Cap de briole*, tête légère, la *briole* est une fleurette des prés.

(46) *Couchats*, couvrez.

(47) *Margras (dimars-gras)*, mardi-gras, carnaval.

*Niargue per ets*, gare les dents ! Quand un chien en colère montre ses dents en grognant on dit : *que mucho las nharguos*.

(48) *Bouhe*, vessie.

(50) *Ast*, broche (ce mot se trouve plus loin, p. 61); *cane*, ancienne mesure de longueur de 1<sup>m</sup>85 cent. environ (*meje cane*, p. 33).

(51) *Braudié*, baudrier.

Page 29. — (52) *Escay*, bribe.

(53) *Cop de matras au bet mei deu boillou de l'entendement*; (l'amour) lança une flèche au beau milieu (du cerveau de Jupiter), au centre de son jugement; *matras*, selon Cénac-Moncaut, signifie traict; *boillou* se traduit par but vers lequel on tire.

- (54) *Cambailoun*, jambon.
- (55) *Cho*, doit se prononcer *co*. Bédout écrit *cho*, sans doute sous l'influence de l'orthographe du français « cœur ».  
*Marfandit*, morfondu.
- (56) *Fuzes*, sons filés.
- Page 32. — (57) *Merde-her*, machefer.
- (58) *Douzil*, trou du fausset ou du robinet dans une barrique, (cf. *Douts*, note 1).
- (59) *Méyt*, pétrin.
- Page 33. — *Carestiouze*, qui vend cher.
- Page 34. — *Lezenc*, alène.
- (60) *Mezot*, prononcez *mezout*, moelle.  
*Cap-ligno*, ligneul, fils de chanvre cirés et poissés par les cordonniers.  
*Bouta las broques de mous desplazes deguens lou hournet de ta coulere*, mettre les aiguilles de mes déplaisirs dans le creuset de ta colère. Lespy traduit *hournet* par creuset.
- Page 35. — *Hé lou tail au coutet*, aiguiser le couteau; *tail* signifie tranchant, voir p. 65.  
*Brequère*, brèche, fracture à un instrument tranchant.  
*Per hé deguens moun co brequère sur brequère*
- Du Bartas, sonnet gascon cité par Pierre de Brach.
- (61) *A bère hiorle*, à grands jets. Jean de Garros, dans l'annotation de sa *Pastorale gasconne* a dit : « 55. *Hioles*, sont les divers rejaillissements « qui sortent d'une veine ou plaie et d'autre trou ou canal ».
- Page 37. — *S'apressa*, s'approcher; voir p. 49.

## TROUZIÈME CARRÉU.

Dans l'avertissement, Bédout déclare qu'il ne fait point des personnalités : *jou tiri las bires de mas pensades en l'aire per nou touca pas degun* (je tire les flèches de mes pensées en l'air pour ne toucher personne); il ne veut frapper que le vice (*trauca lou bici pres généralement*).

Page 41. — (62) *Buc*, étincelle, leur; — se dit aussi d'une bulle de savon.

Page 42. — *Aquet arroc*. Le poète a une autre fois (p. 22) comparé sa maîtresse à un rocher.

*Prumé que de mourì*, avant de mourir. C'est un idiotisme gascon : *prumé que tu*, avant toi; *prumé qu'auè aubesit*, avant d'avoir obéi (*Gentilome gascon*, v. 400).

Page 43. — *Oueil de buzoc*, œil de buse ou de milan.

*Si la bile nou t'en escole*, si la bile n'obstrue ta gorge ne t'étouffe; *escoula* doit être l'équivalent de *eseana*.

Page 44. — (63) *Cargat de plumes* a le même sens que « porter des cornes » en français.

(64) *Asaigua lou hounau*, mettre de l'eau dans l'entonnoir, dans le réservoir.

*Seigne pai*. « Le respect pour le seigneur père (*seigne pai*) avait quelque chose de religieux, et l'âge n'émancipait pour ainsi dire jamais le fils de l'autorité paternelle » (L. COUTURE, *Le Génie Gascon*, p. 15.) Bédout, dont a vu plus haut une épigramme élogieuse pour son père (p. 41), en parle ici avec peu de respect. On trouvera plus loin *seigne Peyrot* (p. 65).

*Came d'ausin*, jambe d'oie.

Page 45. — *Peu cap d'un jusiu*, par la tête d'un juif.

*Biahore*, tapage, cris pour épouvanter, pour chasser.

*Augits un clapiment, us lairets, ue biahore*,

entendez les glapissements, les aboiements, le tapage pour épouvanter la bête (*Gentilome Gascoun*, v. 281). Il faut peut-être rapprocher *biahore* de *horobia*, qui signifie détourner de son chemin.

Page 46. — *A bets cops coumo dus careils*.

Lespy traduit *a bets cops* par quelquefois; le *careil* est une lampe à trois becs, en cuivre, avec une cuvette inférieure pour recevoir l'huile qui dégoutte, qu'on suspendait au moyen d'un crochet placé à la partie supérieure.

*Arrapa* a plusieurs sens : ici il veut dire grimper; dans les deux passages suivants, il signifie saisir, prendre : *s'ets arrape au coulet*, s'il vous saisit au col (*Gent. Gasc.*, v. 80), *lou général furios arrape lous canons*, le général furieux prend les canons (*Id.* v. 1582); *arrapat* veut dire fortement attaché dans cet autre passage du *Gent. Gasc.*, *arrapat coum ue pegue à la cere*, le cavalier attaché comme poix à la selle (v. 89).

(65) *Brega dus ou tres plats de soupes*, nettoyer deux ou trois plats de soupe.

Page 48. — *Traupaigna*, tripoter.

Page 49. — *Repica*, répéter.

*Coumbitat*, invité.

Page 50. — *De ta beutat lou jour m'aleue*,

« Le jour emprunte à ta beauté. » Au mot *m'aleue*, il faut supprimer l'apostrophe; voir *malenades*, p. 4.

*Un ceu que ta luts reueu*, un ciel à qui ta lumière (c'est-à-dire ta beauté) donne plus d'éclat.

Page 51. — (66) *Batedis*, panaris.

(67) *Qu'un seignau n'es pas un blau*, qu'un signe, une tâche naturelle sur la peau n'est pas une contusion.

*A horenizat*, a quitté son nid, son siège.

(68) *Brezenc*, taon.

(69) *Mounard*, singe; on a vu plus haut (p. 45) *nas de mounard*, nez camard comme celui d'un singe.

(70) *Chot*, rainette.

Page 52. — *Targaignes*, araignées.

*Tartugues*, tortues.

(71) *Cague-sanc*, dyssenterie.

*Prépaus deu pout à l'asou*. Dans cette pièce baroque nous avons relevé sept proverbes :

1 *Qui plan a serbit plan coumande* (p. 52).

2 *Tout so que luzis n'es pas or* (p. 53).

3 *Qu'es un marchand sourd*

*Aquet que nou' y bo pas entene* (p. 53).

4 *A machant brounc, male destrauc* (p. 54).

5 *L'Armanac dits qu'à Sent-Martin*

*Lou bot bau mens que lou satin* (p. 54).

6 *Higues de mai, cause nauère* (p. 54).

7 *Cinquante jours après aoust*

*Nous garniran lou chai de moust* (p. 54).

(72) *Sense tinte*, sans teinture, naturel.

Page 53. — *Tros de falourd, falourd* vient peut-être de *lourd*, sâle.

*Rougnurs*, brigands; voir aussi ce mot p. 55.

*Coudougnat*, confiture de coings.

(73) *Gruotes*, cerises.

*Sabatous*, souliers; voir plus bas p. 58 et Ader, *Catounet*, LXX.

*Aco' s héit, nous beiran l'Espagne*

*Debat la man deu rey Louis.*

Il s'agit de la prise de possession par Louis XIII du Roussillon Espagnol, en 1642, date de la publication du *Parterre Gascoun*.

Page 54. — *S'es esblazit*, a pâli.

(74) *Gouha*, tremper.

*Brounc*, nœud sur un tronc d'arbre; *destrauc*, hache.

Page 55. — (76) *Rabarie*, rêverie.

(77) *Jou craigni que bengues gurgous*

*Quan tu hês tant de rebelencies.*

« Je crains que tu en viennes à voir trouble, comme un homme qui se noie, quand tu fais tant de révérences. »

*Gurgous* ou *gourgous* vient de *gourgo*, trou profond et vaseux dans le lit d'une rivière.

(78) *Terre de jêu*, terre d'hyèble. Cette plante ne vient que dans la bonne terre.

(79) *Per bese lous rougnurs en targue.*

Pour voir les voleurs en défense. *Targue* signifie bouclier. Voir plus haut (p. 1). On trouve dans Ader (*Gent. Gasc.*, v. 173) :

*Targats à prim, segond, a terses ou be quartes.*

« Parés à prime, en seconde, à tierce ou bien à quarte. »

Page 56. — (80) Les deux épigrammes, *Lou rey d'Espagne aus Frances* et *Lou rey de France aus Espaignols* se rapportent aux événements auxquels il est fait allusion pp. 53 et 54; elles contiennent des jeux de

mots relatifs au jeu de cartes. Cénac-Moncaut, dans son dictionnaire, traduit *trimfe* ou *trimphe* par carte d'atout; et nous savons que *fleu* veut dire trefle. On verra plus loin (p. 61) des jeux de mots du même genre dans *Lou malur de Lindor*.

*Que deu mes que nou pese*, expression proverbiale encore usitée.

Page 57. — *Hé rouncilla*, faire rider; Lespy traduit *arrouncilha* par froncer, chiffonner, rider.

Page 58. — *Moussur Lafont moun ounce*; on a vu dans la notice, en tête de cet ouvrage que la mère de Gérard Bedout s'appelait *Antonia Lafont*.

(81) *Bourdalaigue*, pourpier.

*Azet*, sec, avare, assoiffé. Voir p. 74.

Page 59. — *La pequec bére*, fit une grande faute.

(82) *Lei-pudent*, qui a l'haleine puante.

(83) *Ceu, gal e tachete*, suif, petits et gros clous de sabots.

Page 60. — *Tas aureilles arratades*

*E tas gantes encloutades.*

« Tes oreilles qui semblent rongées par les rats, et tes joues enfoncées. »

(84) *Cabessau*, coussin que l'on met sur la tête pour y porter un fardeau.

(85) *Cauhe panse*, grande pierre de taille ou plaque de fonte du fond de la cheminée.

(86) *Camiaus*, chenêts.

Page 61. — *Arrout*, usé.

#### DARRÉ CARRÉU.

Ce carreau est rempli par des poèmes religieux : *Aco n'es pas pauc de cause qu'ue medische muse tribaille per la deboutioun, per l'amour e per d'autes sujets que remarquerats dens moun Partèrre.*

Page 65. — *Passade*, allée.

(87) *Afustat*, bien appliqué.

(88) *S'embague peu cazau*, passe son loisir à travers le carreau; embaquer vient de *baga*, n'avoir rien à faire, avoir des loisirs.

(89) *Escarni*, imiter, singer.

Page 66. — (90) *Bouch*, buis.

*Mentre que lou tarin ten sa lengu'apuntade.*

« Pendant que le tarin tient sa langue prête à chanter. »

Page 67. — (91) *Marhère*, Cénac-Moncaut traduit, d'après le dictionnaire attribué à d'Astros, par marasme, maigreux; et *marrèro*, d'après le même dictionnaire, par maladie, souffrance, débilité.

Page 68. — (92) *Mandil*. Cénac-Moncaut traduit par petit vêtement d'enfant au berceau.

Page 69. — *Prim hilat*, finement filé.

Pages 70 et 71. — *Prepaus de Bertran, d'Arnaud e d'Echo*. Dans ce Noël, Bédout emploie un procédé mis en œuvre par Goudelin (3<sup>e</sup> *floureto*, *Dialogo de Pan et d'Echo*, éd. de 1811, p. 121).

Page 72. — (93) *S'estenilla*, s'étendre, s'allonger.

(94) *Clot*, fosse.

Page 73. — *Cos*, corps; *lou cos de Diu*, la Fête-Dieu, *corpus domini*.

*Roune*, fronde; *en tira quauques cops d'arrounos*, en tirant quelques coups de fronde (d'ASTROS, *Proulogo dou pastou de l'Arrats*, v. 7).

Page 74. — (95) *S'espartis*, se fend.

(96) *Hé à meges*, faire de moitié.

Page 76. — *Lampaze*, lampe.

*Esbricailats mas cadées*, brisez mes chaînes.

(97) *Estajant*, habitant, locataire.





## TABLE.

---

	Pages.
DÉDICACE de cette édition. . . . .	V
GÉRARD BEDOUT, sa vie et ses œuvres. . . . .	VII
Au brabe, gran e de tout accomplit Simoun de Lasale . . . . .	1
Épigrammes . . . . .	3
Respounce aus bérés de mous amics . . . . .	10
PRUMÉ CARRÉU. — Abertissement . . . . .	11
Soulitude amoureuse. . . . .	15
SEGOUND CARRÉU. — Abertissement . . . . .	25
L'adiu deu boun tems e l'amourous mau pagat. Mascarade . . . . .	27
Lou gentilome à Liriande . . . . .	29
Lou méste de cho à Amelie. . . . .	30
L'escoulié à Doriphile. . . . .	31
Lou pouéte bouharot à Dimante. . . . .	31
Lou jougadou dou picquet à Cleorinde . . . . .	32
Lou marchand à Doriméne. . . . .	33
Lou courdounié à Daltimane. . . . .	34
Lou haure à Melontilde . . . . .	34
Lou gaigne-petit à Filoreste . . . . .	35
Amelie é Clorise respounen per las autes . . . . .	35
TROUZIÈME CARRÉU. — Abertissement . . . . .	39
Epigrame. A moussur Bedout, moun pai . . . . .	41
Dorimoun que se plaing de sa pastoure Jaquete. . . . .	41
Epigrammes . . . . .	43
La mort d'un gat . . . . .	45
Cansoun que se pot canta de quouate faissous. . . . .	47
Epigrammes . . . . .	48
Anagramme . . . . .	50

	Pages.
Epigrame . . . . .	50
Acrostiche à Ladis . . . . .	50
La medecine à la mode . . . . .	50
Lou mounde rembersat . . . . .	51
Perpau de deu pout à l'azou . . . . .	52
Epigrames . . . . .	56
Refus d'amou à ue hille qu'à lou peu coulou d'or de ducat. . . . .	60
La mizerie d'ue desbauchade . . . . .	60
Lou malur de Lidor . . . . .	61
Sur un azou que boutéc lou pé dessus uê desque plee d'arrazims . . . . .	61
A un souldat de mizériè . . . . .	62
DARRÉ CARRÉU. — Abertissement . . . . .	63
Cant rouyau . . . . .	65
Nouel . . . . .	67
Perpau de Bertran, d'Arnaud é d'Echo . . . . .	70
Un pastou parle en sourti de la 'stable que Diu a cauzit per sa nechence. . . . .	71
Epigrame sur la nechence de Noste-Seigne. . . . .	72
Sounet sur la mort de Noste-Seigne . . . . .	72
Doutze bers en quouate . . . . .	73
Pregarie dauant lou Sanct-Secrament . . . . .	73
Epigrame sur la bictoriè de David countre Goliad . . . . .	73
Epigrames . . . . .	74
Pregariè de la Sancte Trinitat. . . . .	74
Pregariè à Diu lou Pai . . . . .	74
Pregariè à Diu lou Hil . . . . .	75
Pregariè à Diu lou Sanct-Esperit . . . . .	75
Pregariè à Noste-Dame . . . . .	76
NOTES. . . . .	79

